



Santé récréative et habitabilité au sein des refuges de montagne

MÉMOIRE DE RECHERCHE

PAR : Johanna MANGEAT

Année 2017-2018

Nota Bene

Je tiens à préciser que l'utilisation (quasi-)unique du masculin pour parler des gardiens de refuge dans ce mémoire s'emploie également au féminin. Loin de moi l'idée sexiste que cette profession ne serait représentée que par des hommes, mon étude étant d'ailleurs composée de femmes gardiennes de refuge.

Aussi, j'utiliserais la 2ème personne du pluriel « nous » dans la 1ère partie de ce travail qui se base essentiellement sur des recherches documentaires et revue de littérature, puis j'utiliserais la 1ère personne du singulier « je » pour parler ensuite des travaux que j'ai effectué et pour le côté analytique de ce mémoire.

Table des matières

Table des tableaux et illustrations.....	6
Abréviations.....	7
Introduction.....	8
Partie 1 : <i>Le chemin parcouru jusqu'à l'époque de la transmodernité</i>	9
1. Refuges de montagne et société : des évolutions communes au fil des années.....	9
1.1) Présentation des évolutions et de leur impact sur le fonctionnement sociétal actuel.....	9
1.1.1) Les pratiques sportives.....	9
1.1.2) Les refuges de montagne et leurs gardiens.....	10
1.1.3) Les usagers de refuge.....	13
2) La transmodernité.....	14
2.1) Définition.....	14
2.2) Composantes de la transmodernité.....	18
2.2.1) Composante sociale.....	18
2.2.1.1) Définition.....	18
2.2.2) Composante culturelle.....	19
2.2.2.1) Définition.....	19
2.2.3) Composante santé/écologique.....	20
2.2.3.1) Définition.....	20
2.2.4.1) Définition.....	21
2.3) Fonctionnement de la transmodernité.....	22
3. Problématisation du cas de la transmodernité au sein des refuges de montagne.....	23
Partie 2 : <i>Application aux refuges de montagne</i>	25
1. Protocole de recherche.....	25
1.1) Démarche de recherche.....	25
1.1.3) Les méthodes utilisées.....	26
1.1.3.1) La méthode d'enquête.....	26
1.1.3.2) La méthode historique.....	26
1.1.3.3) La méthode d'analyse systémique.....	27
1.1.4.1) Analyse de contenu.....	27
1.1.4.2) Analyse sémantique.....	28
2) Mises en place effectives : les outils de recherche.....	28
2.1) Revue de littérature.....	28
.....	30
2.2) Les entretiens.....	30
2.2.1) Définition et but des entretiens semi-directifs.....	30
2.2.1.1) Définition.....	30
2.2.1.2) Mon travail.....	31
2.3) Les observations.....	32

2.3.1.1) Définition.....	32
2.4) Outils.....	33
Partie 3 : <i>Eléments de réponse, résultats d'expérimentations de terrain</i>	36
1) Le terrain.....	36
1.1) Les entretiens semi-directifs.....	36
1.2) Les observations in-situ.....	37
1.2.1) Retour, saisie et analyse interprétative.....	37
1.3) L'intégration à l'équipe.....	37
2) Synthèse.....	38
2.1) Eco-socio-système du gardien de refuge.....	38
2.1.2.1) Relations personnelles.....	43
2.1.2.2) Professionnel : autres gardiens syndicat, CAF.....	44
2.1.2.3) Avec les usagers.....	45
2.2) Les usagers.....	46
2.2.3.1) Relation avec le gardien, et perception de celui-ci.....	48
2.2.3.2) Avec les autres usagers.....	49
Conclusion.....	54
Bibliographie.....	57
Webographie.....	59
ANNEXES.....	60

Table des tableaux et illustrations

- **Illustration n°1:** *évolution de l'utilisation des refuges de basse et haute altitude (J.MANGEAT, 2018)*
- **Illustration n°2:** *l'évolution des styles de pratique, du refuge, du gardien et des usagers durant les 3 périodes de la modernité, la post-modernité et la transmodernité. Inspiré de Bourdeau (2003). Corneloup (2011). (J.MANGEAT, 2018)*
- **Illustration n°3:** *L'action publique, Lascoumes 2012*
- **Illustration n°4 :** *résumé des valeurs de la transmodernité (J.MANGEAT)*
- **Illustration n°5 :** *les éléments composant l'éco-socio-système du gardien de refuge de montagne (J.MANGEAT)*
- **Illustration n°6 :** *les éléments composant l'éco-socio-système de l'utilisateur de refuge de montagne (J.MANGEAT)*
- **Illustration n°7:** *Anciennes raquettes à neige, mangeoir à animaux et ancien tapis, Refuge de la Blanche*
- **Illustration n°8:** *Anciennes chaussures d'alpiniste, exposées dans le refuge des Bans*
- **Illustration n°9:** *Aménagement de la terrasse, transats face aux Bans, refuge des Bans*
- **Illustration n°10:** *Livret CAF "REFUGES"*
- **Illustration n°11:** *Flyers du PNE*
- **Illustration n°12:** *Pancarte, refuge des Bans*
- **Illustration n°13:** *Citations diverses, refuge de Vallonpierre*

Abréviations

CAF : Club Alpin Français

DU : Diplôme Universitaire

FFCAM : Fédération Française des Clubs Alpins de Montagne

ISTHA : Institut Supérieur du Tourisme de l'Hotellerie et de l'Alimentation

SA : Sociétés d'Alpinistes

SNGRGE : Syndicat national des Gardiens de Refuge et Gites d'Etape

STD : Société des Touristes Dauphinois

Introduction

La montagne a depuis toujours été un environnement fascinant pour l'Homme. Nous avons rapidement mis en œuvre les éléments permettant de l'explorer, toujours plus haut et plus amplement. Depuis les années 1900, la montagne sert aux activités récréatives de l'Homme par ses multiples utilisations : les stations de sports d'hiver, les randonnées, les observations de la faune et de la flore... Cela a nécessité un engagement professionnel de la part de l'Homme, dans le but de pouvoir continuer à partager cette offre. Pour cela, divers métiers de la montagne ont été créés et existent encore aujourd'hui. Dans ce mémoire, je m'intéresserais particulièrement au métier de gardien de refuge de montagne. Effectivement, les refuges de montagne ont connu une évolution spectaculaire depuis les années 1850 où ils n'étaient qu'abris insalubres souvent nichés dans une grotte naturelle ou alors sous un rocher en équilibre, à aujourd'hui où se construisent de véritables bâtiments et merveilles architecturales nichées sur des pics de haute montagne. Suivant cette évolution architecturale, la démocratisation des pratiques de montagne a permis d'augmenter la fréquentation de ces refuges, et par ce biais à multiplié les origines ethniques et géographiques des usagers. Mais qu'en est-il des gardiens de refuges ? Ce métier a également connu une évolution spectaculaire : au départ de simples guides retraités pour la plupart, ils s'occupaient de refuges pour rester dans l'environnement de montagne. Aujourd'hui le fonctionnement et les aspirations d'un gardien de refuge est bercé par l'évolution de la profession ; reconnue et graduée depuis 2004 grâce au Diplôme de Gardien de Refuge de Montagne délivré par l'ISTHIA. Parallèlement est observée une évolution du fonctionnement de notre société, notamment en termes de socialité, de bien-vivre, de récréativité. Nous sommes à la recherche d'un renouveau, d'un calme, d'un apaisement dans une société qui fonctionne excessivement rapidement. L'environnement de montagne est un élément essentiel à cette idée d'être dans un endroit qui n'est pas, ou moins influencé par le fonctionnement sociétal actuel. Les usagers s'attendent alors à y expérimenter un moment de détente. Pour que les refuges de montagne puissent avoir cette fonction, ce sont les gardiens responsables qui appliquent ces idées. Les gardiens seraient-ils vecteurs de santé récréative, par leur manière de gérer leur refuge ?

Le but de mon étude est donc d'étudier la gestion des refuges par les gardiens, et d'observer l'émergence de refuges que l'on pourrait qualifier de « transmodernes », quant à l'acquisition d'un nouveau fonctionnement porté à la fois par le refuge en lui-même, le gardien, et les usagers.

Partie 1 : *Le chemin parcouru jusqu'à l'époque de la transmodernité*

1. Refuges de montagne et société : des évolutions communes au fil des années

1.1) Présentation des évolutions et de leur impact sur le fonctionnement sociétal actuel

1.1.1) Les pratiques sportives

Aujourd'hui, l'environnement de montagne est connu et apprivoisé par l'Homme. Depuis plus d'un siècle et demi maintenant les premières ascensions des hauts sommets des Alpes ont laissé place à une pratique bien plus aisée et popularisée. Le développement et l'évolution sociétale ont permis à l'Homme de façonner la montagne (presque) à son goût.

C'est dans les années 1870 que l'exploitation sportive de la montagne a commencé. La volonté Française de faire grandir des « Hommes forts, en forme et en bonne santé » (*Ecole des Jarrets d'Acier*) a impliqué la création de plusieurs écoles investies dans le milieu de la montagne, pour une constitution morale et physique de ces Hommes en devenir, par le biais notamment d'organisation de « caravanes scolaires » sportives. A ce moment, toutes les pratiques sportives étaient basées sur la technique, l'efficacité, et la recherche de performance. C'est ce qu'on appelle communément « le sport moderne ». L'implication à la fois morale et physique que nécessitent les pratiques de montagne est aujourd'hui encore observable chez les pratiquants de ces sports. Dans la continuité de cette découverte sportive et des nouvelles applications, la pratique de l'alpinisme et autres pratiques de montagne ont été regroupés en sociétés d'alpinistes. Celles-ci ont permis notamment la régularisation des pratiques sportives de montagne, et la mise en place d'un encadrement professionnel.

Près d'un siècle plus tard, dans les années 1980, le style sportif de l'Ouest Américain « fun » et associé à des pratiques plus hédonistes s'insère dans le système sportif Français en bousculant les références culturelles jusque là assez strictes. Apparaît alors la notion de « sport post-moderne », dans lequel une toute autre logique d'apprentissage est adoptée. C'est aussi à ce moment que le marketing et l'animation ont devancé la pédagogie et la technique. Ces nouveaux types de pratiques laissent de côté la notion de performance, et mettent en avant le style, la procuration de sensations, la recherche de plaisir et la culture associée aux activités sportives pratiquées ainsi qu'à l'environnement dans lequel elles se pratiquent (*Corneloup, 2011 ; Corneloup, Bourdeau, 2015*).

La suite de ces pratiques nous amène aux années 2000 depuis lesquelles a été décelée une 3ème forme de pratiques sportives : « le sport transmoderne ». C'est une inspiration mutuelle des deux précédentes (moderne et postmoderne), empruntant à la forme moderne l'importance de la technicité du sport pour rejoindre la performance recherchée dans la forme post-moderne. La culture sportive transmoderne est vectrice d'un ensemble de valeurs existentielles et spirituelles (*Corneloup, Bourdeau, 2015*), d'activités sportives de réflexivité individuelle, d'investissement personnel physique et moral dans ces activités, et plus globalement d'une « dynamique récréative et ludique de l'activité physique ».

Le sport n'est donc plus pratiqué (seulement) pour ses vertus de santé physique et mentale (*Laberge, 1995*) mais aussi pour l'émancipation et le plaisir qu'il procure (*Gagnon, Rioux, 1988*).

1.1.2) Les refuges de montagne et leurs gardiens

Les Sociétés d'Alpinistes (SA) ont permis une certaine évolution de la construction des refuges de montagne. Au départ, par pure nécessité matérielle. Les premiers alpinistes, avant la création des SA avaient commencé à bâtir des cabanes, souvent en utilisant une partie naturelle de l'environnement (grotte existante, contre une paroi,...) dans le but d'augmenter le temps de leurs excursions (*Jail, 1975*) et donc de pouvoir aller plus loin et plus haut vers des sommets encore vierges de toute trace humaine. La création des SA à la fin du 19ème siècle a donc été un tournant décisif dans la création de ces nouveaux abris.

Anciennement habitats insalubres, très petits et vétustes, les refuges de montagne sont aujourd'hui de véritables lieux d'accueil chaleureux et confortables. En France, le Club Alpin Français (CAF), principale SA est propriétaire de 120 refuges. Les autres refuges appartiennent soit à d'autres SA (ex : Société des Touristes Dauphinois (STD)), ou encore sont des refuges privés. La « sportivisation de l'alpinisme » dans les années 1930 s'accompagne de la création du métier de guide de montagne (*De Bellefon, 1997*). Les aménagements territoriaux de l'alpinisme sont alors

très peu fréquents pour créer et garder la nécessité d'un encadrement professionnel de ces pratiques. Pour pouvoir gravir de grands sommets, certaines ébauches de refuge sont évoquées dans des récits ou encore en photographie : ils sont pour les mieux aménagés constitués d'une pièce d'environ 4 x 7 mètres, de paillottes en guise de lits ainsi qu'un poêle à bois. Le strict minimum pour y passer la nuit. L'insalubrité de ces anciens lieux a vite amené à une construction de plein pied, grâce aux pierres et parfois le bois trouvés sur place, le reste des matériaux étant amenés à dos d'Hommes ou d'animaux. En 1957 la création de l'hélicoptère a permis une avancée sans précédent dans la construction des refuges. La structure était construite en vallée et transportée en hélicoptère : les besoins humains ont alors été beaucoup moins important, et les construction plus aisées et plus rapides.

Le refuge a été défini au niveau législatif par le décret du 23 mars 2007 comme « *un établissement d'hébergement recevant du public gardé ou non, situé en altitude dans un site isolé. Son isolement est caractérisé par l'absence d'accès tant par voie carrossable que par remontée mécanique de type téléporté ouvertes au public et par l'inaccessibilité pendant au moins une partie de l'année aux véhicules et engins de secours* ». L'officialisation du poste de gardien de refuge de montagne (considérée lors du premier contrat créé entre le CAF et les gardiens en 1927) est preuve de ce développement. En 1974 la création du Syndicat National des Gardiens de Refuge et Gîtes d'Etape (SNGRGE) a permis une cohésion et un partage entre gardiens responsables de refuges, ainsi qu'un pré-professionnalisation et une reconnaissance de cette activité professionnelle. Ce syndicat existe et exerce encore aujourd'hui, et permet aux gardiens de s'adresser d'une seule voix et de communiquer de manière plus efficace avec leurs collaborateurs (notamment les CAF correspondant et la FFCAM) ainsi qu'avec les autres syndicats professionnels (guides, accompagnateurs,...).

Selon P. Bourdeau, 2003 : « les refuges de montagne ont donc permis jusqu'à aujourd'hui le développement de nouveaux espaces de pratiques, plus accessibles, ainsi que le développement de nouvelles pratiques sportives de montagne et donc une évolution de l'univers touristique-sportif actuel ». Effectivement aujourd'hui on distingue 3 types de refuges (*Rapport de mission, 2000 ; Etude AFIT&SEATM, 2001 ; Plan de rénovation 2017-2016 FFCAM, 2017*) :

- le *refuge de haute montagne* qui est souvent caractérisé par son architecture acrobatique comme « accroché aux falaises » qui requiert la plupart du temps des techniques d'alpinisme pour son accès (habituellement au dessus de 3000 mètres d'altitude) ;
- le *refuge technique de moyenne montagne* accessible à pied sans matériel spécifique (habituellement entre 2000 et 3000 mètres d'altitude); et enfin

- le *refuge randonné* très accessible avec souvent un système de restauration plus élaboré et fourni que les deux autres types de refuges (car facilité d'accès du ravitaillement notamment).

Aujourd'hui le refuge est devenu un but en soi de la randonnée, et non plus une étape comme il l'a été à son commencement ; c'est pourquoi la qualité est primordiale dans les refuges de montagne.

	Epoque moderne	Epoque transmoderne
Refuge basse/moyenne altitude	Départ de courses	Buvette, étape de restauration, accueil sur plusieurs jours pour les familles, refuge de « randonnées en étoile »
Refuges de haute altitude	Départ de courses d'alpinisme glacier ou rocheux	Pour les moins expérimentés : but de la randonnée Pour les plus expérimentés : départ de course d'alpinisme

Illustration n°1: évolution de l'utilisation des refuges de basse et haute altitude (J.MANGEAT, 2018)

Au courant de la 2^{de} moitié du 20^{ème} siècle, en 1960, l'accroissement du nombre de visiteurs (Jail, 1975) a entraîné une demande de développement des refuges, du point de vue de l'architecture et du confort : « plus de confort » et un « meilleur service » sont des éléments ressortant de l'étude *AFIT&SEATM* de 2001. Suite à d'autres études, réunions et rapports, il a été retenu que les gardiens de refuge ne recevaient pas de formation diplômante pour exercer ce métier : il a donc été stipulé la nécessité officielle de professionnaliser le métier de Gardien-exploitant de Refuge (*Rapport de mission, 2000*), non seulement pour la gestion des bâtiments et aussi le confort pratique des alpinistes. Aujourd'hui, et ce depuis 2004, il existe un Diplôme Universitaire de Gardien de Refuge de Montagne, délivré à la suite d'une formation de 6 mois avec l'Institut Supérieur du Tourisme de l'Hotellerie et de l'Alimentation (ISTHA) dans laquelle est compris un stage pratique d'environ 2 mois en refuge. Les futurs gardiens ont des apports théoriques leur permettant d'appréhender la gestion globale d'un refuge, comprenant les aspects « tourisme ; techniques d'accueil et de restauration ; marketing ; comptabilité ; droit ; connaissance du milieu de la montagne ; environnement » (*Plaquette ISTHA*). Les gardiens actuels ne sont pas obligés d'avoir ce diplôme pour exercer, il est cependant valorisé lors des candidatures.

Nous voyons de part cette mise en place l'évolution du rôle du gardien entre la période moderne et la période transmoderne. Les responsabilités tenues au gardien ont augmentées de manière exponentielle : un gardien qui « garde » un refuge sous-entend la gestion de celui-ci : le

gardien est à la fois hôte d'accueil, agent de service d'entretien, cuisinier, serveur, plongeur (à tous les repas), « psy », animateur, conteur d'expériences en montagne, « Saint Bernard » et pilier de sécurité (*Lyon-Caen, 1998*). Il assure la sécurité des usagers quand ils sont au refuge, mais aussi lors de leur course d'alpinisme visible depuis le bâtiment, et à leur arrivée : il est en lien avec le « refuge de réception » (*Film « les enfants de la Meije », 2017*). Le gardien est aussi menuisier, réparateur en tout genre, comptable et manager lorsqu'il a une équipe.

1.1.3) Les usagers de refuge

La distinction des refuges se fait aujourd'hui aussi par rapport à une 3ème évolution : celle des usagers. L'évolution des pratiques sportives, des refuges, l'évolution climatique ainsi que l'évolution du matériel rend l'accessibilité à la montagne plus aisée, pour plus de personnes. Les variations de la culture sportive ont à la fois influencé et ont été influencées par les variations des deux autres évolutions. C'est l'Homme qui a bouleversé la culture du sport moderne en adoptant de nouvelles références culturelles qui ont amené à un « sport marketing » qui a éloigné l'univers de la montagne de l'« univers anticommercial » (*Corneloup, Bourdeau, 2015*) dans lequel il fonctionnait jusqu'à maintenant. Ainsi se sont développés de nouveaux « modèles d'usages touristico-sportifs de la montagne », animés par l'idée de loisir, de plaisir en opposition à la performance recherchée précédemment. L'utilisation des refuges n'est plus uniquement liée à un but de « course du lendemain », mais l'expérience de nuitée en montagne fait son apparition et il est observé fréquemment dans les refuges de haute montagne des personnes venant juste pour la nuit.

Selon les mêmes études que pour la typologie des refuges (*Rapport de mission, 2000 ; Etude AFIT&SEATM, 2001 ; Plan de rénovation 2017-2016 FFCAM, 2017*), nous pouvons associer une typologie d'usagers en fonction des refuges. Le refuge de haute montagne abrite des groupes d'amis, des couples ou des personnes seules. La plupart sont des pratiquants d'alpinisme glaciaire ou rocheux, qui crèchent au refuge le temps d'une nuit, et utilisent le refuge comme une étape. Vient ensuite le refuge de moyenne montagne qui abrite à la fois les alpinistes qui préparent la course du lendemain, mais aussi des personnes seulement venues expérimenter la nuit en refuge (« le refuge comme but en soi »). Enfin, le refuge randonnée accueille des familles, pour la journée ou pour la nuit, la prestation étant encore plus complète. L'étude Afit&SEATM de 2001 classe plus spécifiquement des profils d'usagers selon 3 catégories :

- « les conservateurs »,
- « les utilisateurs attentifs » et
- « les non-initiés ».

Ces 3 catégories sont facilement reconnaissables dans les discours des gardiens, appelés respectivement « cafistes », « montagnards » ou encore « connaisseurs », et « randonneurs » ou « les néophytes », « les touristes » (*entretiens 2017 et 2018*). Un tableau récapitulatif des caractéristiques de ces 3 « profils-types », inspiré de l'étude correspondante, est à retrouver en annexe 1.

Ayant retracé le chemin de l'évolution vers l'époque de la transmodernité, à travers les évolutions respectives des pratiques sportives, des refuges, des gardiens de refuge et des usagers, nous allons maintenant nous intéresser plus spécifiquement à la transmodernité et à son fonctionnement. Un tableau récapitulatif des 3 époques présentées correspond à l'illustration n°2 que j'ai préféré exposer dans la partie 2) car il est composé d'éléments pas encore expliqués.

2) La transmodernité

L'évolution de la société a eu dans le passé et encore aujourd'hui un impact considérable sur les différentes évolutions évoquées précédemment. Effectivement, les nouvelles technologies, les avancées industrielles de techniques ont créé un style de vie nouveau en France pendant le 20ème siècle. Aujourd'hui, et ce depuis les années 1980, nous observons un changement de la société en phase avec ces avancées.

2.1) Définition

Après la modernité et la post modernité, différents théoriciens (Rodriguez, 2004 ; Dussel, 2002, Luyckx-Ghisi, 2001, cités par Corneloup, 2011) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier la période actuelle. Cette période représente globalement l'émergence socio-culturelle, économique, politique et philosophique des 20 dernières années. En plus des valeurs sportives énergétique et de plaisir que l'on a pu évoquer précédemment, la société repose elle aussi selon Marc Luyckx Ghisi sur un ensemble de valeurs qu'on appelle « implicites », de part leur partage généralisé mais silencieux. Or, le fonctionnement actuel de la société ne convient plus et l'opinion publique s'écarte de ces valeurs (*Corneloup, 2011*), en en créant silencieusement de nouvelles. Ces nouvelles valeurs de la société transmoderne tournent autour de plusieurs compromis à la fois sociaux, culturels et économiques. Marc Luyckx Ghisi (2010) observe un « un recentrage sur

l'humain, un changement du mode de management, partage et coopération, nouvelle définition du travail, rôle central de la culture,... » qui ajoute une importante prise en compte de la santé.

Appliquée au domaine touristique-sportif, la transmodernité est alors théoriquement définie selon B. Andrieu par une « nouvelle vision du monde, à travers de nouvelles valeurs humaines, et une relation nouvelle à établir avec la nature et le cosmos ». C'est l'évolution du fonctionnement de l'Homme aux niveaux professionnel, familial et personnel qui a beaucoup influencé les capacités en terme d'innovations et qui entraîne ainsi une « nouvelle » utilisation des espaces touristique-sportifs, avec une demande évolutive de prestations des territoires en terme d'accessibilité, de confort. Par la transmodernité, il y a une « redéfinition des usages de la nature, des technologies et des pratiques sportives » (Corneloup, 2011).

Le système moderne démontre la « pyramide de l'acquisition de connaissances » alors qu'aujourd'hui la transmodernité partage le sacré de la connaissance comme une reconnexion à la nature et aux autres. Cet élément de « reconnexion avec la nature » est intimement lié avec l'élément de « wilderness » qui est une « représentation de la nature, et non la nature elle-même » (Bourgeois, 2016) : c'est une pratique touristique immersive que l'on observe de plus en plus. Le retour aux sources, retour à la nature, au calme pour les vacances loin de l'agitation familiale et professionnelle quotidienne. Les personnes impliquées dans cette voie de retour aux sources sont qualifiées de « créateurs de culture ».

Ce courant est exploité par les acteurs principaux du tourisme de montagne, et notamment la FFCAM qui, dans son *Plan de Rénovation 2017-2026* mentionne que « le refuge permet de vivre l'expérience particulière de passer une nuit là-haut, ensemble en partageant l'espace, la table, les dortoirs, les discussions, les envies, les expériences. Cette immersion est essentielle à l'équilibre de chacun, loin de la vie « connectée » pour un retour à la nature et à la simplicité, permettant une meilleure construction personnelle et collective ». Dans ce paragraphe sont mentionnés plusieurs éléments actifs et représentatifs de la transmodernité, soit un « retour à la nature et à la simplicité », une « construction personnelle », une déconnexion. La transmodernité semblerait donc, comme le propose Corneloup (2011), « largement active et intégrée dans la reconfiguration des nos pratiques récréatives et touristiques de nature ».

Le tableau suivant est un récapitulatif des 3 époques de notre société, tant sur l'évolution des pratiques sportives, des gardiens, des refuges et des usagers.

	Modernité (1900 – 1970) Technicité du sport	Post-modernité (1970 – 2000) Performance	Trans-modernité (2000 – Aujourd’hui) Plaisir
Styles de pratiques			
- <i>Général</i>	- sports conventionnels - règles - compétition	- Jeu, libre arbitre - Utilité ludique - Emotion	- personnalisation - individualisation - ludique, récréatif
- <i>Type (lien avec montagne)</i>	- randonnées, kayak, alpinisme...	- VTT ride, surf, parapente, canyoning,...	- Eco-rando, -surf, -VTT, art, musique,...
- <i>Caractéristiques</i>	- énergétique	- ludique, vertigineux	- écologique
- <i>Style</i>	- Uniformisation	- esthétisme	- métissage culturel, transculturel, naturalité
- <i>But</i>	- Objectifs, conquête, épreuve, performance	- ludisme, plaisir	- multiculturel, mode de vivre, rencontres
- Où (pour les pratiques de montagne)	- Ailleurs (Activité de Pleine Nature)	- Indoor, Aroundoor (facilité, nouvelles infrastructures proches)	- Outdoor, Wildoor
Refuges et gardiens.nes	- 1927 : 1 ^{er} contrat de « gardien » avec le CAF - 1 ^{ère} construction « plein pied » : refuges préfabriqués + refuges en pierres - 1 ^{ère} de mande d'amélioration du confort	- 1957 : hélicoptère qui créé un tournant dans la construction : refuges préfabriqués, matériaux plus accessibles. Nouvelle architecture contemporaine. - le gardien est ancré au refuge : il est désormais responsable du fonctionnement global de celui-ci (alimentation, couchage, chauffage,...)	- refuges en autonomie énergétique (« laboratoires expérimentaux ») - gardien « chef d'entreprise » (Lyon Caen, 1998) : accueil, psy, ambianceur, manager d'équipe, secouriste, météo, bricoleur,...

Usager.ères			
- <i>Caractéristiques</i>	- Adultes, hommes sportifs, élite, aventuriers	- Individu, style jeune	- Femmes, seniors, créatifs culturels, néo-ruraux, groupes
- <i>Recherche de</i>	- Activité énergétique	- Style, plaisir, vertigineux	- écologique, bien-être, rencontres, ré-création

Illustration n°2: *l'évolution des styles de pratique, du refuge, du gardien et des usagers durant les 3 périodes de la modernité, la post-modernité et la transmodernité. Inspiré de Bourdeau (2003). Corneloup (2011). (J.MANGEAT, 2018)*

Nous avons vu précédemment que la transmodernité repose essentiellement sur les éléments sociaux, culturels, économiques et de santé. Nous les appellerons pour la suite de ce mémoire les « composantes de la transmodernité », que nous allons développer dans la partie suivante.

2.2) Composantes de la transmodernité

L'émergence de la forme transmoderne est donc perçue par 3 éléments principaux :

- la société, notamment les manières de penser le vivre-ensemble, les formes de coopération et les valeurs référentes,
- la culture, et notamment les pratiques culturelles, sociales et de santé liées aux activités sportives et touristiques,
- l'économie.

2.2.1) Composante sociale

2.2.1.1) Définition

La composante sociale regroupe elle-même plusieurs éléments différents : la socialité d'un individu dans une société (qui inclut donc également l'individualité), la socialité de deux individus entre eux et donc le vivre-ensemble et la coopération.

Dubet et Martuccelli (1996) ont défini la théorie de la socialisation comme « *la tension entre l'intériorisation normative et culturelle et la distanciation critique* », c'est-à-dire comment les

individus sont à la fois membres d'une société et aussi des acteurs autonomes. Selon les mêmes auteurs, la socialisation se dissout parfois dans l'interaction (*Blumer, 1969, cité par Dubet et Martuccelli, 1996*), et inclut donc une forme d'intégration sociale par cette interaction.

Durkheim définit cette intégration sociale comme « *le partage d'une culture commune par les acteurs et la possibilité de coordonner les actions par des normes établissant la réciprocité des conduites* ». En d'autres termes, la socialisation tient le rôle majeur dans le maintien de l'équilibre de la société, de part les actions dont elle est la source. Aujourd'hui, les revendications des nouveaux mouvements sociaux d'interaction et d'intégration sociale expriment un déplacement des frontières entre l'espace privé et l'espace public (*Niels Martin – entretien 2018*).

En complément, la théorie de l'agir communicationnel (*J. Habermas, 1987*) propose développer une autre forme de rationalité : la rationalité communicationnelle. Selon lui il ne faut pas concevoir l'individu de manière isolée mais il faut privilégier l'analyse des relations interindividuelles qui, à travers la communication, sont porteuses de sens et de lien social. Il définit alors l'agir communicationnel comme étant au fondement du social.

Nous retrouvons dans ces définitions bien des similitudes avec l'environnement social propre au refuge de montagne : les interactions entre usagers et entre usager et gardien, le partage d'une culture de la montagne. La socialisation et les interactions seraient également au coeur du bon fonctionnement du refuge de montagne.

2.2.2) Composante culturelle

2.2.2.1) Définition

Dans ses différents écrits, Alain Touraine entreprend l'explication d'un «paradigme culturel» qu'il place au centre des revendications sociales actuelles : il y a une recherche d'autonomie culturelle des individus et à la fois une défense des cultures et des attributs, qui est universelle. Cette demande culturelle se retrouve au sein des refuges de montagne, et notamment ressentie par les gardiens qui confient que « les clients sont demandeurs d'informations sur le patrimoine, la nature, et tout ce qui les entoure lorsqu'ils viennent en refuge ».

Dans les années 1970, Ronald Inglehart énonce un changement de valeurs dans les sociétés occidentales (*Llored, 2007, p.462*). L'intégration des besoins matériels et sa satisfaction relativement rapide a entraîné les individus à transformer leurs revendications, qui se sont davantage centrées sur les aspects qualitatifs. Les préoccupations sociétales se sont alors tournées vers la mesure du désir, de l'estime de soi, de l'identité, ou encore de la qualité de vie. Les individus

sont alors demandeurs à la fois de participation et d'autonomie au sein de la société, dans le but de se sentir acteurs des projets adoptés et mis en place par et dans la société (*Slavinca Lec, Forum International du Bien-vivre, 7/06/18*). Ce sont ces revendications individuelles et cette marge de liberté et d'autonomie qui sont à l'initiative des nouvelles valeurs de la société, et donc des mobilisations sociales actuelles. Cette recherche de plaisir, d'estime de soi, d'identité se retrouve aussi dans l'environnement du refuge de montagne. Les valeurs intégrées à l'ascension qui permet d'y accéder et la « solitude » parfois recherchée sont des choix personnels qui agrémentent la composante culturelle du fonctionnement général de la société.

Dans la composante culturelle de la transmodernité, nous pouvons parler du terme d'« habitabilité » qui représente la manière avec laquelle les habitants créent une relation avec un lieu, par rapport à l'usage récréatif qu'ils en font, et leur attention au cadre de vie de ce même lieu. En effet, le choix de l'usage et leur comportement envers ce lieu découle de la culture intellectuelle, sportive, et du savoir-vivre des usagers. Corneloup et al. (2014) différencient 3 types d'habitabilité : l'*habitabilité « géographique ou écologique »* est la manière dont les personnes s'approprient un lieu, lui délivre une réalité sportive, écologique, humaine et sociale ; l'*habitabilité sociale* représente la constitution de liens sociaux renforçant l'ancrage territorial des personnes. Enfin, l'*habitabilité culturelle* implique la pratique et l'expérience du lieu dans la capacité à verbaliser et symboliser cet échange avec le milieu habité. Par ces définitions, l'*habitabilité récréative* est donc le produit d'immersions écologiques, sociales et culturelles qui permettent de créer un rapport particulier avec le lieu en question. Dans cette idée, le refuge est alors un élément du système d'action de l'habitabilité, car cette dernière représente les 3 composantes de la transmodernité. L'habitabilité récréative et la transmodernité sont intimement liées, et laissent penser à l'existence de refuges transmodernes par une habitabilité récréative en expansion, portée par les usagers des refuges de montagne.

2.2.3) Composante santé/écologique

2.2.3.1) Définition

La composante de santé découle du lien entre la composante sociale et la composante culturelle. Effectivement l'évolution de la culture amène aujourd'hui à un autre système de santé, une autre prise en compte de la santé des individus. D'abord basée sur un système dualiste de santé, la prise en compte de celle-ci est maintenant basée sur le modèle bio-psycho-social avancé dans les années 1980. Ce modèle prend en compte non seulement les aspects physiques de santé, mais aussi les aspects psychologiques, d'où la définition de la santé de l'OMS : « *La santé est un état complet*

de bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Autrement dit, la socialité est aujourd'hui complètement intégrée à la santé. L'interaction, le partage et le bien-être que cela crée sont des éléments qui font intégralement parti de la santé. C'est pourquoi il est important de considérer tous les capitaux constituant la santé (Corneloup, 2017), soit le *capital physique et biologique* qui est l'absence de tout traumatisme physique, le *capital social* : relations sociales et entourage, le *capital culturel* : connaissances, interactions, et le *capital écologique* : fonctionnement et équilibres biologiques. Ces derniers sont complémentaires pour le système de santé bio-psycho-sociale. Les facteurs émotionnels, les perceptions, les croyances et les représentations sont alors pleinement intégrés dans la poursuite de la santé. Cette définition de la santé est donc en relation avec la santé récréative, et on y associe les notions de bien-être et d'écologie corporelle, définie comme une « série de process, d'interactions fondamentales entre le corps et les milieux naturels et sociaux » (Andrieu, Sirost, 2014), également associés à une bonne santé.

2.2.4) Composante économique

En plus d'une évolution des valeurs de la société, celle-ci a connu et connaît aujourd'hui encore une évolution économique. Cette évolution économique a également un impact sur les individus et leurs actions. Notre société étant basée sur l'économie, nous ne pouvons donc pas dissocier cet aspect des actions des individus de la société.

2.2.4.1) Définition

Le lien entre les évolutions économique et technologique ont permis aux individus de croître dans un système porteur de projets et de développement général. Seulement, on se rend compte aujourd'hui que ces évolutions amènent à de nouveaux besoins plus « terre-à-terre », reliés aux besoins culturels personnels évoqués précédemment tels que l'appartenance, l'estime de soi, l'épanouissement.

Dans notre société actuelle, la place de l'individu ordinaire dans la gestion des relations entre les acteurs et les publics se trouve aliénée par la consommation (Baudrillard, 1968 cité par Llored, 2007) et l'hyperconsommation (Stiegler, 2009, cité par Llored, 2007). L'innovation transmoderne amène à repenser les formes sociales et culturelles au-delà de l'artifice du produit. La perspective culturelle consiste à redonner de la valeur à la pratique de l'amateur, à celui qui va s'approprier des

pratiques culturelles autour d'un « art de vivre récréatif », et les pratiques transmodernes sont riches car elle laissent une place à la symbolisation et à l'imagination.

Selon Pierre Bourdieu, la « consommation se traduit par les préférences et les goûts qui, comme les consommations et les pratiques, s'enchaînent les une aux autres et forment ainsi des ensembles particuliers, regroupent une série de biens et de services ». Ainsi, l'espace social est un lieu où l'on partage des goûts de consommation et des pratiques sociales communes. Cette définition est applicable au cas des refuges de montagne car les usagers y vont volontairement pour la plupart : ils ont donc un goût commun et une pratique sociale commune.

leur

Pour parler plus spécifiquement de l'économie des refuges de montagne ; celle-ci a évolué lors de la démocratisation des sports de montagne en faisant venir davantage d'usagers. Aujourd'hui, cette fréquentation est en baisse. L'économie du refuge est gérée par les gardiens ; leurs revenus dépendent de l'appartenance du refuge et de leur emplacement géographique et donc fréquentation. En plus de l'attrait sportif pour accéder à différentes voies d'escalade ou d'alpinisme, c'est le gardien qui met en place d'autres attraits touristiques pour faire venir d'autres usagers non pratiquants de sports de montagne. C'est pourquoi on observe depuis une vingtaine d'années maintenant diverses propositions d'événements qui ont lieu dans les refuges de montagne (ex : Nuit des refuges, spectacles, musique,...).

2.3) Fonctionnement de la transmodernité

La gestion sociétale de la forme transmoderne se retrouve à plusieurs niveaux de gestion: le territoire, l'environnement, l'individu et la culture qui relie ces derniers. Cette époque est le résultat d'une interaction constante et indissociable des 4 composantes principales présentées dans la partie précédente. Dans chacune de ces composantes on retrouve l'action des 3 autres, et aucune ne fonctionnerait seule.

Comme énoncé précédemment, l'importance de la socialisation permet un équilibre interne de la société. Basé sur cet aspect de partage social et interactions sociales, la sociologie de l'action publique portée par Lascoumes (2012) expose les changements qui se sont produits dans la procédure décisionnelle de cette dernière. Il appuie sur le fait que les interactions locales et la réflexivité commune sont sources d'innovations : « *c'est la constitution d'une intelligence collective qui permettra à un territoire d'émerger* ». La socialisation engendrera la confection d'une culture et d'une économie.

Toujours selon Lascoumes, l'action publique peut-être analysée à partir de 5 variables reliées entre elles par un modèle interactif, représentée par le schéma suivant :

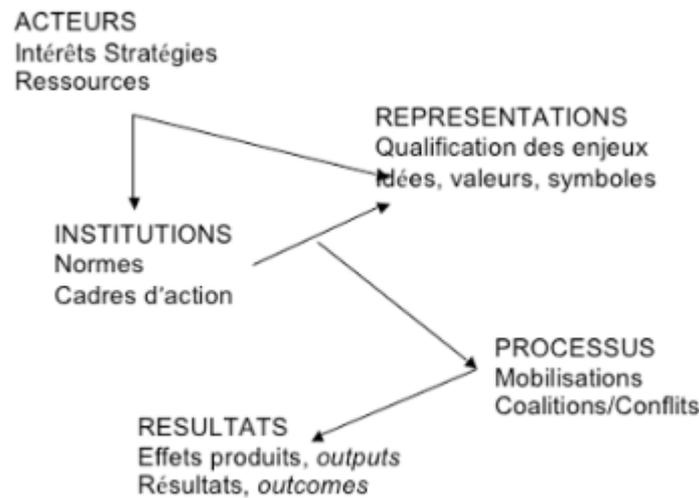


Illustration n°3: L'action publique, Lascoumes 2012

La transmodernité dans les refuges de montagne fonctionne d'une manière similaire : les acteurs sont les gardiens, les représentations sont initiées par les usagers, les institutions correspondent aux propriétaire du refuge et aux différents syndicats impliqués, et de tout cela découle le processus de gestion du refuge, et donc les résultats.

Quelque soit le champs d'application, chacune de ces variables doit être analysée individuellement mais aussi en interaction les unes avec les autres pour une étude globale.

3. Problématisation du cas de la transmodernité au sein des refuges de montagne

A partir des éléments exposés jusqu'à maintenant, nous allons nous intéresser plus spécifiquement au cas des refuges de montagne. Effectivement, nous avons pu voir les différents éléments qui représenteraient la transmodernité au sein de la société, les évolutions et les acteurs. Mais posons nous des questions similaires sur le thème de la montagne et plus particulièrement sur l'environnement gravitant autour des refuges de montagne. Y a-t-il de nouvelles formes de refuges ? Des refuges impliquant des valeurs transmodernes ? Perçoit-on une nouvelle forme de gestion de ces refuges de la part des gardiens et gardienne ? L'évolution sociétale entraînerait-elle un nouveau

type de gardien de refuge ? Les questionnements actuels sont donc la relation entre le fonctionnement de la société très axé sur une nouvelle forme de santé de la vie quotidienne, et le lien qui en est fait avec l'environnement de montagne. Au fil des explications des composantes de la transmodernité et du fonctionnement global, nous avons déjà exposé des comparaisons et adaptations avec les refuges de montagne. La question est donc la suivante : perçoit-on au sein des refuges de montagne un changement, une évolution qui laisserait penser à l'implication de la transmodernité dans cet environnement en évolution ?

Touristiquement parlant, les principaux acteurs du tourisme et de l'économie Française se tournent vers une modification de la place du refuge dans l'éco-système montagnard. Pour cela, il faudrait donc axer les études sur la manière dont émergent, se fabriquent et se maintiennent ces nouveaux lieux d'accueil. Ces « nouveaux refuges », nouveaux non seulement d'un aspect architectural, mais aussi et surtout parfois par la gestion que les gardiens en font : sont-ils devenus des éléments intégrés à une recherche de santé récréative ? Peut-on observer dans les refuges les composantes de la transmodernité, ce qui amènerait à repenser le lien entre usagers, gardien et refuge ? Enfin, associé au refuge, le gardien présenterait-il donc une manière de vivre spécifique, une vision de la vie qui fait de lui un « idéal de santé, de bien-vivre » auprès des autres ?

Au vu de ce qui a été présenté jusqu'à maintenant, nous considérons que la socialité, la culture, l'écologie corporelle et l'économie sont des éléments indissociables qui créent une base de fonctionnement sociétal optimal. Ces éléments sont-ils donc présents dans les refuges ? Sous quelle forme se manifestent-ils ? Comment le gardien et les usagers sont-ils impliqués dans la vie du refuge ? Ce nouvel habitat est-il source de bien-être et autres éléments liés à une santé récréative ? Comment ces changements issus de transformations sociétales affectent les pratiques professionnelles des gardiens de refuge ? C'est à travers des éléments de réponse à ces interrogations que nous pourrions indiquer, ou non, la présence d'éléments de transmodernité dans les refuges de montagne.

Partie 2 : *Application aux refuges de montagne*

1. Protocole de recherche

1.1) Démarche de recherche

1.1.1) Les prises de contact avec les personnes ressources

Dans un tout premier temps, et dans le but de me « former » au sujet d'étude, j'ai été amenée à contacter des personnes d'horizons très variés. A la fois des personnes de la FFCAM, des enseignants chercheurs de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG), des entreprises de construction de bâtiments de montagne, les chefs de projet de la FFCAM. Les réponses qui m'ont été accordées m'ont permis de mieux cerner l'environnement dans lequel je m'avançais, mais ce ne sont pas des données d'étude pour autant.

Puisque mes expérimentations étaient principalement liées à de l'observation in-situ auprès de gardiens de refuge, j'ai eu besoin dans un premier temps de les rencontrer. Cette rencontre m'a permis de connaître le gardien un peu plus personnellement, et d'établir un premier contact avant ma venue en refuge. C'est sur cet élément là qu'il y a eu beaucoup de contre-temps : ce début d'année 2018 a été riche en chutes de neige, et a connu une météo particulièrement capricieuse notamment sur les Ecrins. De plus, la préparation de la saison pour certains, et l'ouverture du refuge le week-end pour d'autres (accessible seulement en ski de randonnée) ont entraîné un retard dans nos entrevues. Je les ai tous eu au téléphone avant de les rencontrer dans leur refuge, mais pour certains c'était là-haut que je les rencontrais pour la 1ère fois.

Les différents refuges ouvraient pour la saison d'été à partir du week-end du 9 et 10 juin : pour des raisons de disponibilité et d'assurance, j'ai commencé mes déplacements à ce moment là.

1.1.2) La démarche utilisée

M. Muke Zihisire écrit que « *en sciences humaines, les chercheurs recourent à la démarche hypothético-déductive dans différentes disciplines et en usant de diverses méthodes de collecte et d'analyses de données (observation, entrevue, récit de vie, analyse statistique, ...). [...] Elle découle de la méthode expérimentale et est applicable en sciences humaines dans toutes les disciplines et avec plusieurs méthodes de recherche* ». La démarche hypothético-déductive est donc une démarche de recherche empirique permettant parfaitement d'étudier mon sujet en impliquant les différentes hypothèses et conjonctures théoriques établies en amont et régulées au cours de mes recherches.

Pour ce mémoire, j'utilise à la fois une démarche hypothético-déductive, ainsi qu'une démarche inductive. Effectivement des études étant déjà été réalisées au sujet des usagers et de l'évolution des refuges de montagne, je m'appuie sur des théories d'évolution architecturales et sociétales pré-établies. Aussi, je m'inspire des données déjà récoltées dans le Programme RefLab durant l'été 2017. Mon étude est également basée sur une démarche inductive, en le sens que les entretiens et observations que j'entreprends vont aussi être une représentation éventuelle de quelque découverte de récurrences, d'associations comportementales et autres phénomènes observables nouveaux, qui fonderont les données d'étude, et éventuellement par la suite des données théoriques.

1.1.3) Les méthodes utilisées

1.1.3.1) La méthode d'enquête

La méthode d'enquête consiste à interroger dans ce cas d'étude des gardiens de refuge, sur des aspects d'eux-même qu'ils sont en mesure de décrire comme leurs expériences, leurs attitudes, leurs opinions. En m'appuyant sur les données existantes et en interviewant lors d'entretiens semi-directifs plusieurs gardiens de refuge, j'ai ainsi obtenu des informations et des données personnelles. J'ai retranscrits ces données dans le but d'étudier les différences et similarités existantes entre gardiens de refuge en fonction de leur génération, de leur fonctionnement, et autres caractéristiques. A retrouver, un exemple de « fiche refuge » en annexe 2.

1.1.3.2) La méthode historique

Selon M-F. GRINSCHPOUN, la méthode historique est fondée sur la diachronie, c'est à dire le changement des phénomènes et leur évolution, le changement des faits, des situations, des événements. Retour aux origines pour arriver aux faits générateurs et approche diachronique qui

consiste en la recherche des changements et de leur évolution dans le temps (progression des fait, des événements, d'une situation dans le temps). Pour cette étude, j'ai étudié l'histoire évolutive des pratiques sportives, des refuges et de leur gardien, ainsi que celle du fonctionnement de la société. C'est ainsi et avec l'appuie des différentes théories abordées que j'ai également justifié l'intérêt d'étudier les gardiens et les usagers des refuges de l'époque transmoderne.

1.1.3.3) La méthode d'analyse systémique

Enfin, je me suis surtout appuyée sur la méthode d'analyse systémique. Un système est une combinaison des procédés destinés à produire un résultat ; c'est l'ensemble des facteurs interdépendants dont l'action conjuguée tend vers un objectif déterminé. « *Cette méthode analyse un système en le considérant comme un corps vivant dont tous les organes, en agissant les uns sur les autres, font apparaître des « indicateurs » témoins du bon ou mauvais déroulement de cette interaction* » (P.H. Coombs, cité par KM Kita). Les éléments d'un système sont interdépendants et inséparables : un changement apporté sur l'élément influe sur tous les autres. Il faut donc étudier des structures ou des patterns et non des variables séparées. L'approche systémique permet donc de voir toutes les facettes de la problématique. C'est une approche compréhensive pour analyser, étudier, comprendre des phénomènes complexes. Dans ce cas de figure, étudier le « système refuge » et la transmodernité ramène à étudier toutes les composantes concernées, et leur fonctionnement commun.

En fait, selon Y. Bertrand et P. Guillemet (1989) : « *l'approche systémique est l'analyse d'une organisation* ». Dans le cadre complexe de l'étude des gardiens de refuge en situation de transition sociétale , cette méthode d'analyse systémique permet de prendre en compte la globalité du sujet. C'est à cela qu'on peut relier l'approche qualitative de la recherche

1.1.4) Les techniques d'analyse des données récoltées

Une fois les données récoltées, il existe plusieurs techniques d'analyse et de traitement de ces données qualitatives.

1.1.4.1) Analyse de contenu

Selon L. Albarello (2007) : « *l'analyse de contenu est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative, du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter* ». Principe de l'inférence : on part du discours et on déduit de

manière logique des connaissances sur l'émetteur du message ou sur l'environnement. De manière plus brute, on cherche à répondre aux questions « qui parle ? », « pour dire quoi ? », « à qui ? », « pourquoi ? », « quels résultats ? ». Il faut faire ressortir les différentes caractéristiques pour mieux comprendre le sens exact.

L'analyse de contenu est aussi bien adaptée au contenu retranscrit d'interview et discussion, mais aussi aux contenus d'observations.

1.1.4.2) Analyse sémantique

Une autre analyse intéressante peut être l'analyse des mots : la nature des mots utilisés, la technicité du vocabulaire en fonction de la personne qui les emploie et du contexte, la récurrence de certains mots qui peut être représentatif de l'importance de ce qui est dit.

Dans ce cas d'étude, la technicité du vocabulaire peut être représentative d'une typologie d'utilisateurs (connaisseurs/touristes), ou encore peut être témoin du mode de vie du gardien de refuge. La récurrence du vocabulaire utilisé l'est aussi.

2) Mises en place effectives : les outils de recherche

2.1) Revue de littérature

Pour pouvoir récolter des informations me permettant de répondre aux divers questionnements, j'ai donc réalisé une recherche bibliographique sur les domaines des sciences humaines, de la sociologie et du tourisme essentiellement. Mes recherches étaient ciblées sur des livres et articles en lien avec ces sciences et les refuges de montagne, l'environnement de montagne, les sports de montagne et autres mots clés de ma recherche, tels que : « transmodernité », « écologie corporelle », « habitabilité », « santé récréative »,...

Aussi, j'ai étudié le corpus de documents préalablement réalisé par l'équipe de recherche de Refuges Sentinelles, qui comprend plusieurs comptes-rendus de réunions d'avancement de projet, des données d'étude de fréquentation de l'été 2017, ainsi que des éléments sur les gardiens et gardiennes des refuges participants à l'étude. Cela m'a permis d'avoir une vue d'ensemble sur le travail déjà effectué et les projets futurs du programme. Encore, la participation aux réunions de

préparation d'étude de l'été 2018 a agrémenté mes questionnements et mon champs de vision de possibilités expérimentales. Les travaux actuels de l'équipe de stagiaires avec Isabelle Frochot et Mélanie Marcuzzi sur l'expérience refuge seront d'ailleurs des éléments complémentaires.

En regroupant les éléments de la transmodernité évoqués dans la première partie de ce mémoire, nous pouvons associer le terme de transmodernité avec les termes de santé récréative, habitabilité, écologie corporelle. Appliqué à l'environnement de montagne, celui n'est alors pas uniquement « touristico-sportif », mais représente plutôt un éco-socio-système intégrant les valeurs de la culture sportive contemporaine associées aux valeurs transmodernes liées à la socialité, la santé et la culture.

Aujourd'hui, les pratiquants de sports de montagne, et plus spécifiquement les usagers des refuges de montagne recherchent dans leur pratique sportive un plaisir, une récréation, des rencontres, une écologie. Les refuges apparaissent donc comme des « éléments récréa-sportifs » quant à leurs ressources à la fois naturelle, écologique, récréative, sportive et sociale.

D'autres part, les sujets portant sur l'habitabilité d'un lieu ne peuvent pas être dissociés de la manière dont l'aspect social se construit dans ce même lieu. Cet éco-socio-système est donc représenté par l'écologie corporelle et environnementale des individus avec eux-même et avec le lieu de montagne, et l'aspect social est représenté par les relations entre usagers, ainsi que les relations entre gardiens et usagers. La transmodernité propre au refuge pourrait alors être prise en compte du point de vue purement structurel et architectural incluant la prise en compte des normes (dépendant principalement du propriétaire), et du point de vue plus esthétique avec le respect de « l'esprit refuge » (*Lyon-Caen, 1998*) et l'aménagement personnel qui y est apporté comme des éléments de décoration, des éléments de confort (couettes,...), de détente (transats, coussins,...) et plus généralement de bien-être.

De part la formation et les nouvelles aspirations de vie professionnelles « en immersion dans la montagne » (« *Gardiens, Gardiennes* », 2009, X. Petit) très liées à l'époque de la transmodernité, on retrouve aujourd'hui une proportion de gardiens relativement jeunes (35-40 ans), qui créent une nouvelle génération en opposition aux « anciens » gardiens plus rigoureux dans leurs pratiques et dans leur manière de concevoir le refuge (matériel minimum, confort minimum pour avoir une « valeur touristique » -*entretiens gardiens*-). Cette nouvelle génération a été elle-même élevée dans le courant de la transmodernité liée à la montagne, ce qui laisse penser que leur fonctionnement pourrait être davantage axé sur une nouvelle forme de gestion du refuge.

Les autres éléments à prendre en compte pour observer la transmodernité sont à la fois individuels et collectifs, car les interactions par exemple entre gardien et usager seront représentatives d'une manière de gérer le refuge, représentatif d'un style de vie, de « valeurs à transmettre » (*entretiens gardiens, 2017*). Certains fonctionnent « à la demande des gens » (*entretien V. BEL*), d'autres mangent avec les clients pour « discuter, échanger, raconter des expériences » (*entretien S. LOOS*). Enfin, la prise en compte des usagers est indispensable dans ce contexte : ce sont eux pour qui c'est mis en place, et ils sont les éléments-cibles de cette transmodernité. Leur expérience d'appropriation du lieu, d'habitabilité sociale et culturelle sont à étudier en prenant en compte leurs caractéristiques personnelles de départ. Les avis diffèrent en fonction de leurs expériences personnelles, de leur lieu de vie, de leur âge, leurs besoins,...

	TRANSMODERNITE		
	SANTE RECREATIVE	HABITABILITE (récréative : écologique, sociale, culturelle)	ECOLOGIE (corporelle, biologique, environnementale)
INDIVIDUEL	- ludisme - plaisir - récréativité	- appropriation du lieu - expérience - apprentissages	- bien-être - retour aux sources
COLLECTIF	- activités	- sociabilité - interactions	- partage

Illustration n°4 : résumé des valeurs de la transmodernité (J.MANGEAT)

2.2) Les entretiens

2.2.1) Définition et but des entretiens semi-directifs

2.2.1.1) Définition

L'entrevue de recherche est, selon M. Grawitz (*citée par F. Depelteau, 2003, page 314*) un « procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations, en relation avec le but fixé ». Encore, M.-A. Tremblay (*citée par F. Depelteau, 2003, page 315*) le définit comme « une technique d'observation qui comporte l'utilisation de questions, plus ou moins directes, adressées à un informateur rencontré fortuitement ou choisi en fonction de critères préalablement établis. Le but en est de recueillir des données essentielles sur une question, d'analyser l'informateur comme représentant d'un milieu particulier,

ou de connaître sa personnalité, sa mentalité et sa conduite ». L'entretien est une communication, qui se déroule dans un contexte social ; il fournit des données objectives et subjectives.

Puisque je me place dans une démarche hypothético-déductive, j'inclue dans mes entretiens la recherche d'informations permettant de corroborer ou réfuter mes hypothèses. Cependant avant toute interprétation, les éléments qui découlent des entretiens devront être mis en relations avec les éléments retranscrits lors des observations in-situ, expliquées ultérieurement.

2.2.1.2) Mon travail

Puisque mon étude est premièrement basée sur les refuges du Parc National des Ecrins, mais que j'ai également choisi des refuges en dehors de cette zone (Queyras notamment), j'ai alors complété les informations déjà récoltées par Mélanie Marcuzzi durant l'été 2017, par ce dont j'avais besoin, soit les différentes thématiques des entretiens.

Cela m'a amené à construire deux grilles d'entretien différentes : une pour les gardiens déjà interrogés et une autre pour les « nouveaux » gardiens, pour lesquels j'avais besoin des informations personnelles dites « de base ». Les différentes grilles d'entretiens sont à retrouver respectivement en annexes 3 et 4. Rappelons tout de même que les grilles d'entretiens semi-directives ne sont pas une série de questions à poser à l'interlocuteur, mais plutôt un rappel des thèmes à aborder pour centrer le sujet de conversation. Il y a donc des éléments que je n'ai pas abordé lors de notre entrevue, mais que j'ai pu compléter lors de mes observations au refuge, qui ont été des temps d'échanges très riches et variés.

Finalement, j'ai pu m'entretenir avec 5 gardiens, et je suis allée en observation dans 3 d'entre-eux :

- Sophie LOOS, gardienne du refuge du Pavé,
- Martin RAVARY, gardien du refuge du Ricou,
- Stéphane JULLIEN, gardien du refuge des Bans (+ observation),
- Mathieu, Cyril et Marc LAURENT, gardiens du refuge de la Blanche (+ observation),
- Guillaume BAILLY, gardien du refuge de Vallonpierre (+ observation).

2.3) Les observations

2.3.1) Définition et but des observations

2.3.1.1) Définition

D. Bruno (cité par M. Muke Zihisire, 2011) dit que « l'observation constitue l'épine dorsale des travaux de recherche. [...] L'observation est l'investigation d'un phénomène naturel ou culturel sans que le chercheur intervienne dans le déroulement du phénomène [...]. Ainsi l'observation est la constatation des faits tels qu'ils se produisent naturellement ». L'observation dans cette étude est menée dans le but de faire un prélèvement qualitatif d'informations, en vue de comprendre des attitudes et des comportements non seulement des gardiens, mais aussi des usagers. L'inter-relation entre le gardien, les usagers et le refuge conditionne mes recherches à étudier ces 3 derniers, indépendamment et en relation les uns avec les autres.

2.3.2) Préparation de l'observation

Pour faire une observation scientifique, il y a en premier l'étape primordiale de l'élaboration d'une grille d'observation. Dans une démarche hypothético déductive, la grille d'observation centre les yeux de l'observateur sur les concepts, les dimensions et les indicateurs de l'hypothèse de la recherche. Puis, il faut choisir un phénomène à observer (situation sociales, groupes sociaux,...) et le choix du type d'observation. Le type d'observations que j'ai menées sont des observations à la fois fortuites, c'est-à-dire dûes au hasard et à la fois systématiques et organisées.

J'ai pu en étant dans les refuges participer à la vie de celui-ci. J'ai, par conséquent, été complètement imprégnée de l'environnement d'étude et ai participé au phénomène social étudié. Le point positif de l'observation participante est la compréhension plus complète des événements. A d'autres moments, j'étais en retrait et uniquement en observation comportementale et visuelle de ce qu'il se passait sans faire attention ni aux sujets de discussion, ni à l'environnement d'action de ce que j'observais. Selon M-F Grinschpoun « il est essentiel de disposer de la bonne description d'un comportement ou des faits avant de tenter de les expliquer », c'est pourquoi il me semble essentiel de lier les entretiens avec les observations. En fin de compte, l'entretien est, avec l'observation participante, la technique de récolte des données la plus utilisée dans les recherches qualitatives.

Mes thématiques d'observation se sont appuyées sur les thématiques utilisées dans l'étude de J. Corneloup et C. Perrin-Malterre (2012), elle-même inspirée des travaux de Vachée et al. (2004), qui proposait une grille de lecture des stratégies professionnelles des prestataires sportifs de

la nature et des acteurs du secours en montagne. Les « 4 pôles de l'action professionnelle » exposés m'ont questionné sur le rapport avec le métier de gardien de refuge. Effectivement le gardien de refuge n'est pas un prestataire sportif ni un acteur du secours en montagne, mais le gardien à de multiples fonctions au sein du refuge, et ces éléments font parti de son métier. Dans mes thématiques d'observation, j'ai donc introduit :

- la « *logique pratique* », ici liée à la manière dont le gardien de refuge développe une relation avec les usagers au sein du refuge ;
- la « *logique sportive* » qui inclus les discussions, demandes et conseils vis-à-vis des courses en montagne, à venir ou déjà effectuées, et donc les connaissances sportives du gardien, mais aussi ses connaissances de la nature environnante ;
- la « *logique organisationnelle* » qui concerne la gestion « marketing » du refuge par le gardien : ses mises en place, son fonctionnement, les mises à dispositions ; et enfin
- la « *logique sociale* » qui concerne à la fois le gardien et sa vie personnelle dans le refuge et en dehors du refuge, ainsi que le gardien et les usagers au sein du refuge de montagne, et encore, le gardien et ses relations professionnelles avec les autres gardiens, les autres prestataires, ses fournisseurs, les communes, l'espace local,...

Ces éléments se retrouvent dans les composantes principales de la transmodernité, c'est pourquoi il me semble adapté de les étudier comme des « témoins » de cette dernière.

2.4) Outils

L'étude de la transmodernité nécessite une mise en commun de tous les éléments d'étude : littérature, entretiens, observations, vécus. L'étude de cet éco-socio-système est alors à enrichir avec tous les outils précédents, sur tous les aspects évoqués. Puisqu'ils n'ont pas la même fonction ni le même vécu au sein du refuge, j'ai différencier l'éco-socio-système du gardien, et celui de l'utilisateur.

2.4.1) Eco-socio-système du gardien de refuge

ECO-SOCIO-SYSTEME DU GARDIEN DE REFUGE		
Elements personnels	Refuge	Usagers
<p>La vie du gardien :</p> <ul style="list-style-type: none"> Espace personnel dans le refuges : les pièces et/ou endroits personnels. Disposition, organisation et aménagement. Pratiques personnelles : sportives, artistiques, culturelles 	<p>Gestion du refuge :</p> <ul style="list-style-type: none"> Accueil Dortoir, chambres Restaurant et bar (cuisine) Sanitaires Espace détente <p>Valeurs appliquées au refuge :</p> <ul style="list-style-type: none"> Habitabilité écologique : aménagement du refuge 	<p>Ecologie sociale et culturelle :</p> <ul style="list-style-type: none"> Habitabilité écologique Habitabilité sociale : accueil, activités proposées. Habitabilité culturelle : lectures proposées, informations, activités, jeux.
	<p>Logistique économique :</p> <ul style="list-style-type: none"> Héliportages Ouvertures Employés 	
<p>La gestion du refuge :</p> <ul style="list-style-type: none"> Relations entourage professionnel (CAF, Communes, gardiens) Mode de vie global 	<p>Relation esthétique avec le refuge :</p> <ul style="list-style-type: none"> Place et position géographique du refuge Esthétisme, aménagement, confort, design, propreté (éléments architecturaux et organisation des espaces mentionnés précédemment) Fonction du refuge et sa place dans les pratiques 	<p>Relations :</p> <ul style="list-style-type: none"> le livre d'or Les types de demandes et conseils Les tensions et les problèmes
<p>Style de vie et pratiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> Valeurs personnelles Engagements (associatifs, politiques,...) Alimentation Soins Logiques sportives Habitudes quotidiennes Usages sociaux : Représentations (personnelles), habits 		
<p>Vision de l'évolution personnelles et professionnelle</p>		

Illustration n°5 : les éléments composant l'éco-socio-système du gardien de refuge de montagne (J.MANGEAT)

2.4.2) Eco-socio-système de l'utilisateur

ECO-SOCIO-SYSTEME DES USAGERS		
PERSONNEL	Refuge	Usagers
La vie des usagers : <ul style="list-style-type: none"> Espace personnel dans le refuge Pratiques personnelles 	Leur gestion du refuge : <ul style="list-style-type: none"> Accueil Dortoir, chambres Restaurant Espace détente 	Ecologie sociale et culturelle : <ul style="list-style-type: none"> Habitabilité écologique Habitabilité sociale Habitabilité culturelle
	Relation esthétique avec le refuge : <ul style="list-style-type: none"> Place et position géographique du refuges Esthétisme, aménagement, confort design propreté Fonction du refuge et sa place dans les pratiques 	Style de vie et de pratiques : <ul style="list-style-type: none"> Typologie Logiques sportives. Représentation
		Relations : <ul style="list-style-type: none"> Le livre d'or Les types de discussions <ul style="list-style-type: none"> - avec le gardien - avec les autres usager Les tensions et les problèmes

Illustration n°6 : les éléments composant l'éco-socio-système de l'utilisateur de refuge de montagne (J.MANGEAT)

Ces deux tableaux concernant le gardien du refuge et les usagers concernent aussi le refuge en lui-même. Expliqué déjà plusieurs fois dans ce mémoire, ces 3 éléments sont indissociables pour l'étude globale du fonctionnement du refuge de montagne. Ces observations regroupent des éléments qui complète l'éco-socio-système du gardien de refuge, et celui des usagers Effectivement, les différentes thématiques regroupent les 4 éléments clés de la transmodernité, soit l'aspect social, la culture, la santé et l'économie. Ce sont ces 4 éléments qui organisent le gardien par rapport à son refuge, et qui permettent d'apprécier le type de fonctionnement que ce dernier adopte pour la gestion de son refuge. De la même manière pour les usagers, les thématiques d'observation regroupent les 4 éléments principaux de la transmodernité, et permettent donc d'évaluer leur type d'implication au sein du refuge.

Partie 3 : *Éléments de réponse, résultats d'expérimentations de terrain*

1) Le terrain

1.1) Les entretiens semi-directifs

1.1.1) Retour, saisie, et analyse interprétative

Les entretiens m'ont permis de compléter les informations obtenues auparavant, et d'avoir des ressentis très personnels des différentes thématiques abordées. Aussi, pour la plupart des entretiens qui se sont déroulés lorsque j'étais au refuge pour plusieurs jours, ceux-ci ont très vite été complétés par les discussions, interventions et autres expressions qui ont suivi les jours suivants. Effectivement nous avons régulièrement eu l'occasion de revenir sur des aspects que j'estimais n'avoir pas encore assez approfondi lors de l'entretien. La ré-écoute rapide de l'entretien et la re-lecture de mes notes (le soir-même en général) m'a permis de rapidement noter les thématiques à approfondir, les éléments à compléter, et ainsi de pouvoir les aborder avec plus de facilité immédiatement le lendemain lorsqu'on était en cuisine ou à un autre moment opportun. De mon point de vue, ce sont ces discussions lors du travail et des temps de pause qui ont été les plus riches en anecdotes, et en spontanéité.

Une fois rentrée sur Grenoble, j'ai retranscrit les entretiens sous fichier word, dans le but d'analyser les données et de les « ranger » par thématique pour étudier les éléments communs, les anecdotes similaires, et ainsi de pouvoir comparer ou associer des informations rapportées par les gardiens, et de faire une synthèse assez générale. Aussi, j'avais préparé un tableau à remplir qui permettait une comparaison entre « ce qui est voulu par le gardien » par rapport aux usagers et à la gestion du refuge, et « ce qu'il fait vraiment », lorsqu'il y a des usagers, un peu de pression. Cet élément de recherche me permettait de faire le lien entre les entretiens et les observations, mais cela n'a pas été concluant notamment à cause du peu de client. La représentativité ne pouvant être exprimée, je présenterai ce lien entre « volonté et réalité » de manière objective et qualitative, à titre indicatif et non pas représentatif.

1.2) Les observations in-situ

1.2.1) Retour, saisie et analyse interprétative

Mes observations ont été à la fois participantes et dissimulées dans l'action quotidienne. Etant considérée « comme dans l'équipe de gardiennage », j'étais régulièrement interpellée pour différents recours de la part des usagers. A ce moment j'appelais les responsables (gardiens/aides-gardiens) et j'étais donc aux premières loges d'observations de la scène de discussion entre gardiens et usagers, ce qui me permettait d'avoir des éléments quant aux aspects sociaux internes au refuge. D'autres fois, comme pour les services des repas (surtout midi et soir), j'étais en retrait de tout le monde et j'observais le fonctionnement d'équipe, l'organisation, leurs interactions multiples avec les usagers, et les usagers (comportements, placements, attitudes,...).

1.3) L'intégration à l'équipe

J'avais remarqué lors des entretiens « officiels » que certaines choses étaient difficilement abordables, par exemple les relations professionnelles avec le CAF, le fonctionnement économique. Se confier à quelqu'un qui fait une étude sur ce sujet et qu'on ne connaît que peu n'est pas toujours évident : la désirabilité sociale et « l'envie de bien répondre » est évidemment un biais à prendre en compte. C'est pourquoi j'ai trouvé important de m'intégrer pleinement à l'équipe de travail et de partager leurs tâches, afin de créer avec l'équipe une relation de confiance et plus « proche » que lorsque je suis arrivée. Rapidement je me suis bloquée des heures dans la journée pendant lesquelles je retranscrivais à la main toutes les anecdotes partagées dans la demi-journée précédente, ainsi que les observations que j'avais pu faire, à la fois de l'équipe de gardiennage et des clients présents. Mon emploi du temps « type » est à retrouver en annexe 5.

Les temps autres que les observations étaient tout aussi importants puisque c'est à ces moments là que je pouvais discuter avec le gardien et/ou les usagers. Aussi, les moments de débriefings m'ont semblé essentiels car les ressentis de la journée par rapport aux usagers notamment étaient évoqués à ce moment (la difficulté de gestion d'un tel, une blague sur un autre, la gentillesse de celui-ci). Je sentais une pression qui retombait, avant d'attaquer la journée suivante.

L'intégration à l'équipe était donc un investissement à part entière, sans lequel il est compliqué d'obtenir des « détails » importants. Dans un des refuges dans lesquels je suis allée, je n'ai pas vraiment été intégrée à l'équipe de gardiennage, car peu de temps, et pas autant l'occasion

que dans les autres refuges. Je l'ai ressenti dans mon travail et mes retranscriptions. En revanche, cela m'a aidé à davantage me concentrer sur le fonctionnement et le comportement des usagers de ce refuge, dont j'ai pu observer de l'arrivée au départ le lendemain, et être avec eux pendant les repas.

2) Synthèse

Mes analyses sont issues de synthèses descriptions quantitatives, qualitatives, et d'observations. Comme expliqué au début de ce mémoire, une analyse scientifique est d'autant plus riche qu'elle contient d'éléments différents : la complémentarité des entretiens, discussions, partages de moments et observations m'a permis d'être pleinement intégrée à l'environnement du refuge de montagne tout en côtoyant les acteurs principaux de cet élément.

2.1) Eco-socio-système du gardien de refuge

2.1.1) Les valeurs personnelles et la gestion du refuge : composantes culturelle, écologique et économique

Les gardiens et gardiennes que j'ai rencontré lors des entretiens ou des observations sont des gens qui inspirent la simplicité, et qui la revendiquent : « *Bah c'est déjà assez compliqué de gérer un refuge, alors on ne va pas se prendre la tête pour 1000 trucs !* ». J'ai essentiellement parlé avec eux de leur vie au sein du refuge. Aborder leur vie personnelle était un peu plus délicat. Pour la plupart, ils ont un autre métier au sein de leur commune d'habitat permanent, soit dans le domaine de l'activité physique (ex : moniteurs de ski), soit dans le domaine touristique (ex : gestion de gîtes). Ce sont donc des personnes en socialisation constante avec de nouvelles personnes, et donc en adaptation perpétuelle puisqu'ils sont dans la position de « répondre à une demande ». Ces seconds métiers montrent et prouvent une certaine implication locale de leur lieu de vie .La simplicité se poursuit au niveau vestimentaire : les gardiens ne sont pas habillés avec des habits de marques, d'ailleurs souvent vêtus de tabliers de cuisine, c'est bien le seul élément vestimentaire qui paraît important à leurs yeux.

Au niveau alimentaire, aussi bien dans leur milieu familial qu'au sein du refuge, ils ne sont pas uniquement axés sur le « *manger bio* » comme le tournant actuel de la société, mais évoquent surtout l'importance de « *manger local* ». Ils sont attachés à l'écologie qui intervient dans le transport des légumes, biologiques ou non, et à l'importance des « *petits agriculteurs qui permettent de varier les apports alimentaires* ». Les raisons ne sont pas commerciales : « *ça me coûte plus cher d'acheter de la viande à un éleveur du coin, ou même une salade! Mais je préfère donner 1 euro de plus à une petit paysan plutôt qu'à un gros magasin...* ». Manger correctement et de bons produit semble donc un des éléments les plus importants mit en avant par les gardiens de refuge. D'ailleurs, le refuge des Bans est tout particulièrement connu pour ses grillades au barbecue du midi, sa fondue le soir, et ils en ont fait un véritable attrait touristique.

Les habitudes des gardiens sont essentiellement axées sur la préparation des repas, la gestion des clients, le ménage. Certains maintiennent les pauses, obligatoires dans l'organisation de leur travail, et rapportent que « *même si on parle de boulot pendant la pause, au moins on pose notre corps et on fait autre chose. On fait toujours attention à avoir cette pause du matin en équipe* ». Quand ils sont en forme, d'autres aiment se lever un peu plus tôt et avoir un moment de calme, seul. Encore, ils disent que « *finalement faire le réveil des alpi c'est cool, parce que après tu as 1 heure ou t'es tout seul, tout le monde dort. Et alors là, soit tu prends un moment pour toi, soit tu peux aller faire tes tartes et t'avancer pour être plus tranquille dans la matinée* ». Globalement, les habitudes sont très axées sur les moments de calme, de repos. Ce sont des moments primordiaux pour les équipes de gardiennage, et apparemment relativement rares...

Ayant presque tous un diplôme en relation avec les activités physiques et sportives (AMM, moniteur de ski) ou étant dans un domaine touristique sportif, on peut considérer que les gardiens de refuge sont des personnes de nature sportive. Pour ceux qui n'ont pas de relations avec ce domaine, ils en sont au moins sensibilisés de part leur environnement de travail. Cependant, aucun ne rapporte faire du sport pendant la saison d'été à cause de leur emploi du temps surbooké. « *Au plus, on fait 3 ballades pendant la saison à partir du refuge. Mais c'est vraiment exceptionnel* ». L'excès de fatigue de la saison de garde les amène à plutôt se reposer lors de leurs congés, ou de redescendre dans la vallée. L'un d'eux me disait « *mais tu sais, c'est du sport d'être en cuisine et de garder un refuge!* » ; et ils sont tous en adéquation sur ce point là : ils perdent tous du poids. Malgré les point négatifs rapportés de l'épuisement, de la fatigue et de la « *pause sur notre vie sociale* », aucun de ces gardiens ne se verrait exercer un autre métier à temps plein. Le refuge leur apporte aussi un « *bien fou* », ils aiment ce train de vie et cela leur permet de « *ne pas avoir une vie monotone, on change de maison quelques mois et on est encore plus content de retrouver la nôtre en rentrant, même si parfois c'est compliqué* ».

Pour ce qui est de la gestion du refuge, qu'ils soient CAF ou privés (pas d'autres choix dans ceux que j'ai visités), leur période d'ouverture est toujours la plus grande possible, en s'adaptant avec leur autre activité professionnelle. Ils sont principalement en binôme pour le gardiennage « officiel » (sans compter l'équipe d'été), et s'arrangent pour qu'il y ait au moins un des deux qui puisse aller ouvrir le refuge dès que possible au printemps, et jusqu'au plus tard possible en automne. Une fois leur 2ème activité commencée pour la saison d'hiver, ils proposent une ouverture des refuges les week-ends ou par réservation, ce qui leur permet de s'organiser plus simplement. Même si le refuge est un « gagne-pain » pour les gardiens, cette mise à disposition et cette serviabilité envers les randonneurs est très aisément perceptible dans leur comportement. Ils arrangent très régulièrement le client, en se mettant même parfois dans des positions inconfortables. Mais « *le sourire des clients et les remerciements sont la récompense* » !

Chaque gardien s'adapte aussi au bâtiment dont il est responsable. De telles différences de taille, de nombre de places, d'ancienneté ne permettent pas de les comparer. En revanche, tous les gardiens s'adaptent à l'architecture de leur refuge, pour y apporter le plus de confort possible. Une grosse demande d'individualisation des couchages est actuellement perçue, ce qui pousse certains à faire des travaux, et ceux qui ne le peuvent pas bricolent des petits aménagements, comme « *mettre des rideaux entre chaque couchette, ou entre chaque groupe pour avoir un peu plus d'intimité, les gens apprécient beaucoup* ». Encore, ils apportent tous des éléments de décoration intérieure et extérieure (ex : fleurs, tableaux, photos,...) pour « égayer la vue » et « enlever cet aspect vieux du bâtiment ». Cependant, tous ont des décorations qui restent dans un esprit de rusticité, de montagne.

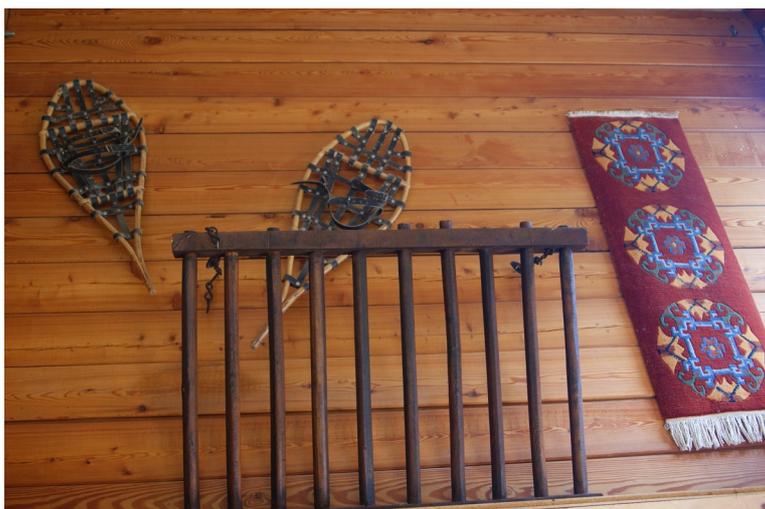


Illustration n°7: Anciennes raquettes à neige, mangeoir à animaux et ancien tapis, Refuge de la Blanche



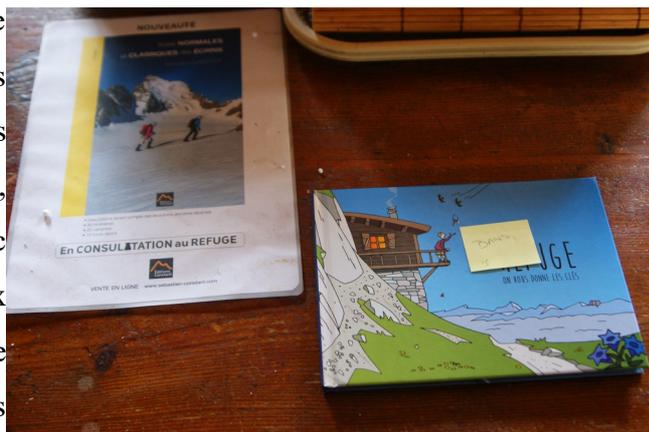
Illustration n°8: Anciennes chaussures d'alpiniste, exposées dans le refuge des Bans

Un point est commun à tous les refuges quel qu'ils soient : l'aménagement de la terrasse est toujours très soigné, et le choix des bières multiple. Les gardiens savent comment faire plaisir aux randonneurs et alpinistes venant de tout endroit de la Terre.



Illustration n°9: Aménagement de la terrasse, transats face aux Bans, refuge des Bans

Leurs avis quant aux demandes de confort sont divisés. Tous sont d'accord que jamais les refuges ne deviendront des hôtels proposant des chambres doubles ; « il y a déjà les gîtes pour ça ». En revanche, certains font actuellement des travaux pour aménager des chambres plus petites (passer de dortoirs de 8 à des dortoirs de 4), alors que d'autres sont très satisfaits des dortoirs de 10 à 12 places et ne voudraient pas changer. « Après, c'est aux usagers de s'adapter, on ne peut pas tout leur proposer. Et puis, ça fait parti de l'expérience en refuge de dormir avec d'autres gens ». Ils sont évidemment attentifs aux éventuelles nuisances de certains usagers, et essaient de les répartir au mieux à leurs arrivées (en fonction des réveils, des ronflements,...). La FFCAM a d'ailleurs



cette année fait parvenir aux refuges CAF des posters et un petit livre y faisant référence.

Pour que leur confort soit le plus optimal possible, les gardien travaillent alors davantage sur les explications et l'adaptation du client plutôt que sur les adaptation trop restrictives de l'aménagement architectural du refuge. Ils maintiennent l'envie que les usagers aident au débarrassage, à la vaisselle, et autre, et que la relation soit à double sens et non une relation uniquement de service. Certains parlent d' « éducation à la montagne », d'autres refusent de parler d'éducation mais plutôt de « partage d'expérience », de « sensibilisation » à l'environnement de montagne. C'est un point sur lequel les avis dévient : certains se sentent légitimes éducateurs envers les usagers pour ce qui est en rapport avec la montagne, l'environnement, les comportements à adopter, alors que d'autres

rappellent l'avis qu'ils « n'ont pas à dire à quelqu'un ce qu'il doit faire ou non, juste rappeler les règles de fonctionnement dans un refuge ». Ils ne veulent pas influencer sur les choix de vie des usagers.

Par ces observations, je peux dire que les valeurs personnelles des gardiens et gardiennes de refuge se retrouvent également dans leur manière de gérer celui-ci. D'ailleurs, le fonctionnement presque familial d'un refuge correspond bien à cette retranscription de l'organisation familiale.

La gestion culturelle du refuge de montagne rapproche les valeurs personnelles du gardien et donc sa culture à l'aménagement du refuge qu'il entreprend. Aussi, il ne faut pas oublier que faire des travaux en refuge est quelque chose de très compliqué : soit les gardiens ne sont pas propriétaires et font des demandes aux personnes concernées, soit il faut faire des demandes au Parc dans lequel il se trouve, et aux localités. Ensuite, le financement des travaux ne suffit pas ; l'environnement dans lequel se trouve le refuge ne permet pas tout type d'aménagement car les apports en eau, en électricité et autres besoins ne sont pas toujours possibles.

Les gardiens partagent leurs avis en ce qui concerne l'environnement, notamment en partageant leurs connaissances lorsque les usagers posent des questions. Aussi, ils exposent des flyers pour les différentes activités proposées par le Parc et les garde du Parc en rapport avec la culture de l'environnement de montagne (ex : animations faune et flore). Pareillement pour les activités sportives, les gardiens partagent les numéros et autres « publicité »



Illustration n°11: Flyers du PNE

pour les guides et AMM, ainsi que les événements qui se passent en montagne. En revanche, j'ai observé très peu d'informations concernant les activités ayant lieu dans les villages de proximité.

Toujours dans cette idée de d'accueil, de partage, les gardiens laissent paraître dans leur aménagement une pointe d'humour, ou partagent des choses d'un point de vue personnel. Cela leur modélise le costume d'une personne calme, rigolote.

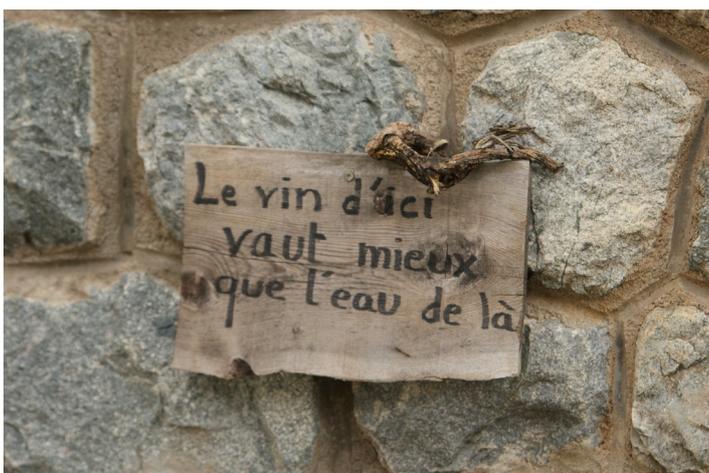


Illustration n°12: Pancarte, refuge des Bans

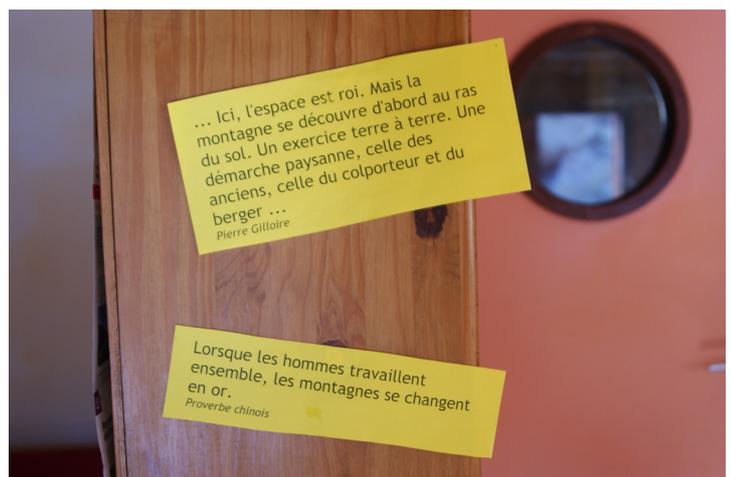


Illustration n°13: Citations diverses, refuge de Vallonpierre

2.1.2) Les différentes formes relationnelles : la composante sociale

Les formes relationnelles concernent toutes les personnes présentes au sein du refuge et toutes les personnes en relation avec les refuges (institutions, équipe de ravitaillement,...). On retrouve principalement 3 « types » de relations :

- les relations personnelles respectivement du gardien et des usagers
- les relations professionnelles du gardien
- la relation gardien – usagers

2.1.2.1) Relations personnelles

Les gardiens sont attentifs à l'insertion de chaque membre de l'équipe, à son bien-être et son épanouissement. Conscients de la charge de travail que cela représente et des législations qu'ils ont à respecter en tant qu'employeurs, ils sont de bonne écoute auprès de leur équipe, afin que celle-ci « passe une bonne saison ». Effectivement, plusieurs m'ont dit avoir déjà eu de mauvaises expériences car les personnes qu'ils avaient embauchées ne s'attendaient pas du tout à cela, et ont été sous pression. Aujourd'hui ils sont alors attentifs dès le départ pour « briser la glace » au plus vite s'il y a un problème, afin de travailler dans de bonnes conditions, pour eux et pour les usagers.

Pendant la saison, il arrive que des amis des gardiens viennent leur rendre visite : « *ils montent quelques jours, ils nous apportent des choses qui nous font plaisir. Même si on n'a pas trop le temps d'être avec eux ça nous fait une petite pause affective* ». Pour eux, c'est quelque chose de compliqué que d'être coupés de leurs relations sociales pendant toute la saison. Lors de leur congé ils vont voir leur famille principalement, et disent même « *ne pas avoir le temps de se réadapter à la vallée* ». Mais « *c'est dur de ne pas voir les copains, de louper les festivals, les barbecues,...* ».

Les relations personnelles des usagers au sein des refuges sont finalement assez restreintes : ils restent la plupart du temps entre eux, avec les personnes avec qui ils sont montés. C'est compréhensible dans le sens où ils sont venus ici ensemble dans le but de « passer un moment privilégié », « se retrouver ». Parfois le gardien les fait se rencontrer volontairement par intérêt commun, ou encore les fait manger à la même table, mais ce n'est que rarement que j'ai observé des personnes de groupes différents discuter ensemble. Cela aurait sûrement été différent dans un refuge de haute montagne où les usagers viennent principalement pour effectuer des courses d'alpinisme ; ils auraient alors des buts en commun et des sujets de conversation moins disparates.

2.1.2.2) Professionnel : autres gardiens syndicat, CAF

Au niveau professionnel, les refuges sous la direction du CAF et les refuges privés se différencient. Les refuges CAF ont auparavant régulièrement été « médiatisés » comme représentatifs de mauvaise relation entre le gardien et le CAF. Aujourd'hui, pour ceux que j'ai interrogé, les relations sont plus stables grâce à l'adaptation de chacun. Les gardiens actuels savent que les CAF ne peut pas tout assurer, et se débrouillent un peu tout seuls. Ils effectuent petits travaux et aménagements urgents, et font intervenir le CAF seulement en cas d'extrême urgence. Pour « *éviter de créer une situation de conflit pendant la saison, j'ai appris à me débrouiller seule, et je les appelle en cas d'urgence* ». Conscients que le CAF entreprend de gros travaux sur leur nouveau plan de rénovations, ils attendent patiemment leur tour...

Pour les refuges privés, ici 1 seul refuge, le gardien parle de « *concurrence* » avec les refuges autour du sien. On perçoit immédiatement l'aspect économique du refuge, et l'importance du bon fonctionnement de celui-ci.

Enfin, pour ce qui se rapporte aux syndicats de gardiens (et même pour le refuge privé dans mon cas), les gardiens sont d'accord sur le fait qu'ils s'entraident tous ; ils connaissent chacun la difficulté que représente ce métier, les aléas de la météo, de la fréquentation, des problèmes du quotidien. Et chacun intervient dans le fonctionnement des autres pour le bien-être et le bien-vivre de tous. Ils n'hésitent pas quand ils le peuvent à « *s'appeler quelques minutes, vérifier que tout va bien chez le voisin* ». Aussi, certains refuges sont régulièrement en contact lorsqu'ils « se passent » les alpiniste : les relations sont alors encore plus privilégiées.

2.1.2.3) Avec les usagers

La relation avec les usagers commence dès lors qu'ils arrivent au refuge : l'accueil est le premier point et tous les gardiens y confèrent une importance primordiale. J'ai évoqué tout au long des paragraphes précédents l'importance qu'accordent les gardiens aux discussions avec les usagers dès leur arrivée, pour qu'ils se sentent « *bien accueillis et surtout attendus* ». Ils sont attentifs aux demandes et aux attentes des usagers et essayent d'y répondre au mieux. Cette adaptation aux usagers est signe de bienveillance envers eux, à la fois impliqués et soucieux, les gardiens prennent soin de leurs clients. Le gardien crée une habitabilité sociale et culturelle dans le but que les usagers s'approprient vraiment le lieu pendant leur passage et se sentent naturellement « comme à la maison ». C'est un gage de fidélisation de la clientèle et de bien être, d'écologie corporelle. Effectivement, la transmodernité prend en compte la fidélisation : la notion de partage prend une

part très importante de l'expérience en refuge, non seulement pour les usagers mais aussi pour le gardien. Cela permet de revoir les personnes et d'automatiser une habitude pour que les gens reviennent au refuge. Les notions de partage, d'ambiance et de relation sont donc au coeur du refuge, mises en place par le gardien. Nous verrons prochainement comment cela est perçue par les usagers.

2.1.3) Composante écologique : l'aspect santé lié au gardien

La santé liée au gardien se retrouve dans les autres composantes : la gestion du refuge qu'il entreprend est un choix de sa part en adéquation avec sa santé personnelles physique et mentale ; sa culture personnelle, notamment écologique, entre en relation avec sa manière de se maintenir en santé, ses idées, ses pratiques. Finalement, ce sont principalement les éléments personnels du gardien de refuge qui influent sur sa santé : malgré le fait que de garder un refuge soit son revenu principal, au moins sur la période estivale, ce sera toujours lui-même qui choisira son rythme, son équipe, et tous les autres éléments qui agissent sur sa santé personnelle. Tous les gardiens que j'ai rencontré sont d'accord sur le fait que « *la saison estivale est épuisante* », et qu'ils engendrent une fatigue extrême, un rythme effréné qui ne ralentit ni ne s'arrête avant la fin de la saison. Mais aujourd'hui, la nouvelle génération de gardien est plus alerte sur cet aspect là. Beaucoup d'entre eux ont une famille avec des enfants : redescendre quelques jours dans la vallée pour voir leurs enfants a été une des premières raisons évoqués pour justifier leurs jours de congé. Aussi, un « retour au calme » est quelque chose qui m'a semblé très important pour eux. De laisser le refuge quelques jours aux mains du reste de l'équipe, et de pouvoir souffler un peu. Chaque moment de calme est apprécié, et tous apprécient les éventuelles nuits sans personne au refuge pendant la saison, à condition que cela ne soit pas trop régulier (leur revenu étant en baisse...).

Si l'on étudiait la santé et sécurité au travail du gardien comme le voudraient les législations, plusieurs des 10 facteurs de pénibilité seraient remplis par les conditions de travail du gardiens : celui-ci a donc un facteur de risque élevé de fatigue, de troubles musculo-squelettiques, de mauvaise santé mentale,... Pour pallier à ce problème, j'ai observé des gardiens qui embauchent de plus en plus de personnel d'équipe. Ils disent « *être satisfait de donner du travail* », mais évoquent aussi le bien que cela leur fait au niveau de la fatigue et de l'organisation pendant la saison. Je ne peux donc pas dire que les gardiens sont en bonne santé, mais ils ont une manière différente de gérer leur santé. Plusieurs d'entre eux parlaient également de la « *satisfaction d'apporter du plaisir aux gens* », et évoquaient les retours positifs et autres marques d'affection (dont le livre d'or) qui

leur permettait de « *tenir le coup* » jusqu'à la fin de saison. Le vocabulaire utilisé par les gardiens pour qualifier leur état de santé est tout de même un vocabulaire à tendance négative, car ils estiment dès le début que « *ça va être une saison épuisante* », ils le savent et cherchent dès le début les moindres moments de pause, de calme. « *Profite de cette pause* », « *profite de ce repas, ça sera plus comme ça dans quelques jours !* » sont des anecdotes que j'ai noté dans plusieurs refuges pour prévenir du calme avant la tempête.

2.2) Les usagers

2.2.1) Les valeurs personnelles et l'investigation du refuge : composante culturelle et écologique

En fonction de leur expérience en refuges de montagne, les usagers et surtout les néophytes voient le métier de gardien comme « *un super métier dans un endroit vraiment cool* ». Beaucoup sont alertes des conditions difficiles, et reviennent alors sur leurs premières impressions dès lors qu'ils aperçoivent une once de pression sur l'équipe de gardiennage. Cependant, le gardien n'est pas vu comme un « vecteur de bonne santé », mais il est perçu comme « *quelqu'un de calme* », « *accueillant* », « *chaleureux* ». Mais les usagers avec qui j'ai pu discuter ne s'identifient pas au gardien quant à leur santé. Ils sont conscients, du moins après leur passage au refuge de l'épuisement du gardien. En revanche dans un des refuges, j'ai remarqué que les usagers, néophytes ou connaisseurs, ne portaient pas attention au gardien en lui-même : ils commentaient beaucoup le service et l'alimentation proposée, mais le thème du gardien en lui-même n'a jamais été abordé. Le gardien n'est donc pas un exemple pour tous les usagers des refuges, qui portent plus d'attention à la « paisibilité de l'endroit » qu'au gardien. En revanche, tous apprécient les liens avec le gardien et le considèrent comme « indispensable ». Ils ont tous une petite question à lui poser, une anecdote à lui raconter, un conseil à demander,... « *Un refuge sans gardien, on ne viendrait pas ! Je préférerais partir d'en bas 3 heures plus tôt ! Là au moins on a un repas chaud, on est bien accueillis, et on peu discuter avec quelqu'un qui s'y connaît* ». Une grande confiance est accordée au gardien du refuge, sur ce qu'il dit, ce qu'il fait.

Finalement, le gardien est responsable de la paisibilité de l'endroit. Même si c'est l'environnement naturel qui fait la beauté du paysage, c'est l'aménagement que le gardien effectue de l'endroit où crèchent les usagers qui fait le reste de l'agrément du moment. C'est pourquoi même si ce n'est pas le gardien en lui-même qui est source de « bien-vivre » pour les usagers, il intervient en grande partie dans la boucle de bien-être et bien vivre ce moment des usagers, en

mettant en œuvre des processus qui viennent compléter ce sentiment de santé récréative et de plénitude des usagers.

2.2.2) La gestion culturelle de l'expérience en montagne

Pour ce qui concerne les usagers, il est vrai que le refuge est perçu comme un endroit « bon pour la santé ». Mais attention, par le refuge en lui-même, mais surtout par ce qu'il représente : les personnes présentes pour la nuit dans les refuges sont des personnes en vacances (à retenir que des « vacances » sont évoquées à partir de 3 jours de non travail, soit un « grand week-end »). Le refuge est tout de même considéré comme un « lieu écarté de la ville », « paisible ». *« on peut se reposer ici ! Même si parfois des gens n'utilisent pas le refuge de la même manière que nous et font la fête, on est dans un cadre reposant qui permet d'être plus tolérant »*. Cette conversation que j'ai eu avec une famille qui est venue avec 2 enfants en refuge a été très enrichissante car ils disaient avoir un tout autre comportement entre la vie quotidienne et leur vie en vacances : *« on a des métiers sous pression, alors dès qu'on est en grand weekend, on part vite à la montagne, et immédiatement le calme revient »*. Pour plusieurs autres personnes, les refuges sont un lieu de centrage sur soi, ils en profitent pour être *« imbibé de l'air pure »*. Certaines personnes du groupe que j'ai rencontré au refuge de la Blanche expliquaient ceci : *« régulièrement dans la journée on discute beaucoup quand on marche, alors moi j'aime bien aller manger mon sandwich un peu plus loin des autres, pour observer la nature sans bruit, sans personne pour m'expliquer ce que je vois, et tout interpréter à ma manière. Ca me permet de faire le vide et de me re-centrer sur moi-même, c'est très agréable comme expérience de gravir la montagne sans penser à la performance de course ou de temps »*.

Les gestion sont alors très personnelles et découlent de la culture de chacun. En revanche un point commun du calme de l'endroit et du ressourcement que procure la montagne est bien mis en évidence.

2.2.3) Les relations : composante sociale

2.2.3.1) Relation avec le gardien, et perception de celui-ci

La relation entre les usagers et le gardien et la perception de celui-ci a déjà été évoqué dans les parties précédentes : ces derniers sont à la fois source d'idées et d'incitation au bien-être. Pas directement le métier de gardien mais plutôt la forme qui gravite autour de ce métier : la nature, le

rapprochement avec celle-ci, l'aspect sportif et alimentaire. Les personnes ne s'identifient pas au gardien mais vont découvrir et s'ancrer dans toutes les activités qui touchent au refuge de montagne.

Le gardien et l'expérience en refuge permet une « re découverte » de la simplicité et du fonctionnement aisé. Le gardien d'aujourd'hui n'est plus vu comme quelqu'un de « rustique », « ours » ou autre surnom qu'il pouvait avoir auparavant, même si ceux-là sont encore utilisés du fait que le gardien n'ait tout de même pas un style de vie commun à ceux des usagers néophytes. Aujourd'hui, il est perçu comme « *quelqu'un de très accessible* », de « *serviable* ». Plusieurs personnes m'ont rapporté leur étonnement quant à la disponibilité du gardien (notamment au refuge des Bans). C'est d'ailleurs une de ses volontés : Stéphane embauche pour être plus disponible pour les usagers, et cela est remarqué.

Pour ce qui est en rapport avec la santé de gardien, beaucoup d'usagers font des remarques comme « *vous ne pouvez que être bien ici* », « *ça doit être reposant d'être à la montagne tous les jours* », « *vous êtes au calme* ». Le quotidien d'un gardien de refuge est bel et bien dans un environnement de montagne, mais celui-ci n'en profite à aucun instant, et il a finalement très peu de calme par la présence quotidienne d'usagers. Les avis sur le gardien étaient à double tranchant : les usagers qui fréquentaient souvent les refuges étaient plus à même d'évaluer la difficulté de ce métier par rapport aux usagers néophytes. D'autant plus que les usagers néophytes se trouvaient parfois très étonnés sur place en discutant avec le gardien et en découvrant la multitude de tâches dont il est responsable. C'était souvent suite à ces discussions que les personnes voyaient alors le gardien comme « *une personnalité incroyable* » avec la quantité de choses à gérer et effectuer en même temps. Les témoignages du gardien sur son fonctionnement de vie sensibilisaient les usagers sur l'importance de leur aide au sein du refuge, et permettait parfois une plus grande implication de chacun.

D'une manière plus globale, les usagers paraissaient attirés par la « simplicité » avec laquelle le gardien assurait son travail, tout en n'oubliant pas les relations humaines et les échanges avec les usagers. Ces derniers « prennent exemple » sur le gardien, en s'organisant principalement sur les éléments de base : « *à chaque fois qu'on vient en refuge, on essaye de retrouver cette simplicité là à la maison, de profiter des instants de calme, et d'arrêter de s'épuiser pour des détails* ». Finalement, le fonctionnement de vie du gardien est source d'inspiration pour chacun, en fonction de l'interprétation personnelle qui en est faite.

2.2.3.2) Avec les autres usagers

Les interactions entre usagers ne m'ont pas parues innées, et me semblent assez rares. Effectivement, les usagers à la journée se contentent de regards, de « bonjour » et d'échanges de sourires. Mis à part la vision d'un animal sauvage ou autre élément plus ou moins exceptionnels, ces derniers ne vont pas, ou peu discuter entre eux.

Il en est une toute autre observation pour les usagers en demi-pension qui restent donc le soir au refuge. Les gardiens font régulièrement attention à leurs plans de table : dès lors qu'une ou plusieurs personnes sont seules, ils essaient au plus de ne pas les faire manger seule. Tout cela commence par une mise en relation entre les usagers, souvent par la discussion. Le gardien va trouver un point en commun qui va amener les deux usagers à discuter entre eux. J'ai observé par exemple une famille venue avec des enfants pour quelques jours, et les parents pratiquent tout deux l'alpinisme quand ils sont seuls en montagne. Le gardien les a donc immédiatement prévenus de la présence d'un guide de montagne avec un groupe : ils ont alors discuté pour se renseigner des possibilités de revenir à cet endroit, des différentes voies alpines à faire. Dans ce cas de figure, le gardien est à la fois initiateur d'interactions sociales au sein du refuge, mais aussi source de développement touristique pour sa région quand cela implique des guides. Le guide reviendra alors dans son refuge pour amener les clients : c'est un boucle de commerce qui est à enrichir grâce aux relations sociales poursuivies au sein du refuge.

Aussi, le soir une fois les affaires posées dans les dortoirs, les jambes étirées et reposées, les usagers se retrouvent à habiter avec les autres. Pour une courte durée, certes, mais ils partagent leur habitat et investissent les mêmes lieux. Cela les implique forcément de manière un peu plus intime qu'un simple passage à la journée. Avant et/ou après le repas, certains sont dehors, d'autres dedans : chacun s'attelle à ce qu'il a envie de faire. Certains font alors les mêmes choses, et se retrouvent à discuter, assez naturellement. Les discussions entre usagers sont principalement à propos de la connaissance du lieu, des fréquentations de montagne, des activités sportives de montagne : ce qui a déjà été fait, ce qu'ils projettent de faire, ... Ils se conseillent mutuellement des endroits et refuges où aller lorsqu'ils connaissent.

Cet élément d'interactions entre les usagers n'a pas été flagrant dans mes observations, mais je l'ai tout de même ressenti. Y compris quand c'est moi qui allais vers eux pour discuter, tous étaient intéressés et ouverts à la discussion, au partage de leurs impressions.

De manière à généraliser ces éléments d'observation, le tableau suivant récapitule les grands traits des 3 éléments constituant mon travail : le gardien, le refuge, les usagers.

	Thématique	Gardien	Usager
(Habitabilité écologique et santé récréative)	<i>Style de vie</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Alimentation locale et biologique - Habillement simple (non technique) - Engagements associatifs, et locaux - Valeurs de partage, de convivialité, de prise de conscience. - Mode de vie simple, recherche du bonheur « brut », relationnel. 	<ul style="list-style-type: none"> - Habitudes montagne : de plus en plus de néophytes - Valeurs : partage, soif de connaître de nouvelles choses, expérimenter une autre façon de vivre. Curieux. - Mode de vie urbain, habitudes dont ils se passent volontiers quelques jours.
	<i>Pratiques</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Sportives : pratiquant des sports de montagne. - Culturelles : engagés auprès des localités, association avec les guides, « publicité » pour les activités touristiques en vallée 	<ul style="list-style-type: none"> - Sportives : pratiquent des activités sportives touristiques (VTT, rafting). Peu d'activité physique au quotidien. - Culturelles : intérêt envers le patrimoine montagnard, local. Rencontre avec des personnes qui ont un autre type de vie. Connaissance d'autres cultures.
	Personnel	<i>Représentations</i>	<ul style="list-style-type: none"> - De lui/d'elle-même : accueillant, organisé, « speed ». - Des usagers : nouveaux, superficiels, soulagés (d'être en montagne). - De l'avenir : répondre aux nouvelles attentes tout en ralentissant les évolutions trop éloignées de l'esprit montagne (technologique). Tous se voient continuer ce métier. - Du refuge : importance des refuges et de la connaissance de ceux-ci. Ancrés dans la chaîne de promotion de la montagne et des activités montagne.
Habitabilité culturelle	<i>Relation avec le refuge</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Logistique économique : au service des clients pour les ouvertures, investissent personnellement dans le confort des usagers, emploient aides-gardien pour leur confort personnel. 	<ul style="list-style-type: none"> - Du refuge : généralement choisi, ils se renseignent sur le refuge avant d'y venir. Impressionnés devant les montagnes, se sentent « tout petits », émoustillés du paysage. Globalement satisfaits des refuges,

		<p>- Lieu : fidèles « amoureux » de leur lieu. Ne se lassent pas. Attentifs aux détails, ils trouvent toujours quelque chose de différent au lieu.</p> <p>- Aménagement, esthétique, propreté du refuge : attentifs au « premier coup d’œil » des usagers, le refuge est gardé propre. Les aménagements extérieurs sont disposés de manière à intéresser les personnes de passage. L’aménagement intérieur est soigné, et le plus adapté possible aux habitudes quotidiennes des usagers (ex : couettes, coins lecture, barre à tractions,...).</p> <p>- Avis sur la fonction du refuge : s’adaptent à la demande de récréativité et confort, conscients des nouvelles utilisations du refuge et de la recrudescence des alpinistes.</p>	<p>heureux de pouvoir dormir à ces endroits.</p>
	<p><i>Investissement de l’espace dans le refuge</i></p>	<p>- Son espace personnel : pour la plupart grâce aux réhabilitations, disponibilité de chambre à part pour le ou les gardiens. Mis à part chambre et cuisine, partage de tout le reste du refuge avec le reste de l’équipe et usagers. Peu d’intimité. Petit.</p> <p>- Culture, divertissements : coin lecture, coin tourisme (flyers), proposition d’événements culturels et loisir systématique (soirées jeux, soirées musicales, soirées culture faune et flore).</p>	<p>- Les espaces dédiés : plutôt en extérieur (à vérifier lors des jours de pluie : quelles activités sont privilégiées?). Utilisation des transats à tout heure...</p> <p>- Culture, divertissements : Disposition pour les enfants très utilisées. Transat principalement pour les adultes. Pas d’effort sportif supplémentaire. Repos. Quelques lectures des topos.</p>
<p>Habitabilité sociale</p>	<p><i>Relations</i></p>	<p>- Professionnelles : s’adaptent au fonctionnement du CAF (évolatif) et/ou Parc (si privé) et ajoutent leur touche personnelle dans l’aménagement matériel. Relations d’entre-aide entre gardiens proches géographiquement.</p> <p>- Au sein de l’équipe de</p>	<p>- Mélange des typologies</p> <p>- Partages, interactions</p>

		<p>gardiennage : relations « intimes », aucun tabou, beaucoup de temps de parole. Gardiens attentifs aux aides-gardiens pour le bon fonctionnement du refuge.</p>	
		<p>- Le livre d'or : Libre accès. « boost » pour les gardiens, commentaires constructifs et pour la plupart très positifs.</p> <p>- Les demandes et conseils : différent selon le type d'usagers.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Néophytes : très axé sur le fonctionnement interne du refuge. Demandes « décalées » qui mènent à un apprentissage sur l'approvisionnement eau et électricité, la gestion des déchets, le mode de vie du gardien. Intérêt des usagers pour ce dernier, parfois vu comme un « surhomme pour vivre dans ces conditions ». • Connaisseurs : axé sur l'environnement autour du refuge, les randonnées et/ou courses d'alpinisme, conseils météo, horaires. <p>- Les tensions et/ou problèmes rencontrés/énoncés : la fatigue du gardien diminue parfois sa patience envers les demandes inappropriées des néophytes. Non connaissance du fonctionnement ; non réservation ; comportement inapproprié de la part des usagers (pas d'aides, énervement suite à un service qui leur paraît trop peu,...).</p>	
	<p><i>Activités</i></p>	<p>- Accueil : pour chaque usager présentation du refuge et informations sur le fonctionnement. Personne n'est laissé au hasard, gardien attentif à intégrer, tout en laissant aussi une part d'intimité (adaptation aux volontés individuelles).</p> <p>- Présence du gardien : très présent pour toute demande (grâce à l'emploi des aides-gardiens notamment).</p>	<p>- Activités pratiquées au sein du refuge : principalement en extérieur, observation environnement, discussions, repos, calme.</p>

Conclusion

Depuis plusieurs décennies, un changement de la demande touristique est perceptible. L'évolution du train de vie de l'Homme induit un besoin de « retour au sources », de calme et de simplicité lors des temps de pause, pour créer une société plus respectueuse des équilibres écosystémique (*Corneloup, 2017*). Aussi, le besoin de partage social et culturel est mis en avant, dans une société de plus en plus individualiste.

Les évolutions parallèles de la société, des gardiens de refuge, et des pratiques sportives de montagne ont mené les usagers vers une nouvelle demande touristique et donc une nouvelle utilisation du refuge. Dans le but de pouvoir répondre au mieux à ces attentes, appréhender les dimensions socio-culturelle du refuge, ainsi qu'étudier les individus impliqués dans le lieu étudié est essentiel. Le but de mes recherches était de déceler l'éventuelle existence de « refuges transmodernes », et donc de gardiens appliquant une toute autre gestion de ces refuges. Cette nouveauté serait à l'image de l'évolution de la société, au niveau culturel, social, et économique.

Je m'accorde avec les observations de Mélanie Marcuzzi sur le fait qu'une « nouvelle génération de gardiens est entrain de prendre les rennes du métier, et une évolution de ce métier est perceptible » (*Marcuzzi, 2017*). Les nouvelles fréquentations et utilisations des refuges par les usagers est également un appui pour cette transition.

Il y a effectivement de nouvelles formes de refuges, non seulement au niveau architectural notamment par les plans de rénovation du CAF depuis 2000, mais aussi par la gestion de ces refuges par les gardiens, quelle que soit l'appartenance. L'évolution d'une part du métier de gardien de refuge, et d'autre part de la façon de vivre dans la société amène une nouvelle vague de gardiens, et entraîne également les « anciens » à avoir un « nouveau style de vie » qui se retrouve dans leur gestion du refuge. Ce nouveau style de vie est davantage axé vers une simplicité, le partage social, et la découverte culturelle. Les valeurs personnelles influencent la pratique professionnelle.

Les valeurs personnelles et les formes relationnelles que les gardiens entreprennent sont les éléments principaux qui amènent vers cette nouvelle utilisation des refuges de montagne par les usagers, tout en gardant l'esprit montagne. A leur manière, ils partagent leur culture personnelle par le refuge et les aménagements qu'ils y font.

Pour le moment, la demande de convivialité, de partages et d'apports culturels semble être le moteur de fréquentation des usagers, associé bien évidemment à l'immersion dans l'environnement

de montagne. On observe aussi en engouement pour l'intégration de la récréativité dans les activités quotidiennes, et une inclusion constante du plaisir et du bien-être. Le gardien de refuge, de part l'image qu'il renvoie aux usagers de refuge, est porteur de ce bien-être notamment par la simplicité qu'il impose à son activité professionnelle, mais aussi par le biais de ses installations au refuge qui permettent de créer au sein de ce refuge un environnement apaisant. Au départ pour des aspects de simplification de tâches à cause de la multiplicité de celles-ci, c'est finalement un exemple d'organisation apprécié par les usagers. Ensuite, ce n'est pas que le gardien en lui-même qui est considéré comme «exemplaire», mais aussi l'environnement de calme, de bien-être et de partage du refuge. C'est «l'esprit refuge» socialement parlant, le retour aux éléments de base, à la concentration sur soi-même que cela permet. C'est donc ce fonctionnement du refuge, ce qu'il apporte aux usagers qui est vecteur de santé récréative. Tous les usagers ne viennent pas pour ça et n'apportent pas beaucoup d'importance au refuge dans lequel ils sont, mais pour d'autre le refuge est essentiel et constitue une véritable « leçon de vie ». Aujourd'hui on peut donc penser que le gardien et le fonctionnement qu'il adapte au refuge sont donc des éléments représentatifs de mieux vivre pour les usagers, tant au niveau pratique immédiat pour les services rendus, mais aussi comme exemple de la vie quotidienne.

Quelle que soit l'appartenance du refuge, on observe quand même quelque chose d'uniforme sur le fonctionnement, la relation humaine et le sentiment de bien-être et de profiter, d'activité récréative. Ces éléments là sont représentatifs d'une nouveauté.

Pareillement pour ce qui est de la relation entre le gardien et les usagers qui est basée sur l'échange et l'attention portée les uns aux autres. Elle est en accord avec la « logique pratique » évoquée dans les travaux de J. Corneloup et C. Perrin-Malterre (2012) qui relate une « réhumanisation de la relation », ici entre gardien et usager, par le biais des interactions : « *il y a une volonté d'impliquer et de faire participer le pratiquant à être pleinement acteur de ce qu'il vient vivre* » est totalement le but recherché par les gardiens de refuge.

L'évolution de la gestion que les gardiens entreprennent s'appuie davantage sur des valeurs de partages sociaux, culturels, et cela implique le refuge dans un système culturel en adéquation avec le fonctionnement actuel de la société. De part sa position géographique reculée et son aspect « rustique », le refuge permet de redécouvrir le calme et la tranquillité, et instaure ainsi un bien-vivre commun. En plus de l'aspect économique vérifié par le gardien, celui-ci est très attentif au bien-être des usagers présents, et par ses mises en places matérielle ou sociales crée une habitabilité récréative optimale.

Pour continuer dans cette lancée des événements récréatifs qui ont lieu dans les refuges, tels que la Nuit des refuges, la Tournée des refuges (musique),... on retrouve beaucoup d'autres programmations de sensibilisation aux refuges de montagne. Par exemple l'exposition du futur refuge du Pavé en plein centre ville de Grenoble (printemps 2019) sera une des activités qui peut donner envie aux gens de monter, et de se rendre compte que les refuges ne sont tant éloignés, architecturalement et confortablement parlant, de nos douces habitations urbaines.

Un biais de mon étude est que mes observations sont basées sur le tout début de la saison (mi-juin 2018). Le peu de personnes et leur diversité n'est absolument pas représentée. En l'occurrence, presque toutes les personnes rencontrées connaissent le milieu de la montagne, tous étaient déjà venus à un refuge de montagne. C'est à prendre en compte pour le gardien aussi : la gestion n'est pas la même en début de saison lorsque c'est calme, et en haute saison. Cela est à prendre en compte car je pense qu'en période touristique, les relations et avis envers le gardien et son métier sont très différents, en fonction de la connaissance du milieu et de l'expérimentation.

M'intéressant particulièrement aux aspects de santé publique, il me semblerait intéressant et complémentaire d'étudier spécifiquement les bienfaits physiologiques et psychologiques qu'amène un séjour en refuge pour une personne en situation d'emploi stable. Indépendamment de l'aspect de l'effort sportif ou encore de la variation des données physiologiques numériques, quels seraient les ressentis réels, quantifiables, et quelle est la forme physique de cette même personne ? Le refuge de part ce qu'il procure à l'instant où la personne y est, et les effets qu'il peut avoir à plus ou moins long terme participe-t-il au mieux-vivre de la personne ? S'inscrit-il dans un cursus de santé ? Dans le même objectif que l'organisation de séjour en pleine nature et autres propositions extérieures pour le traitement de personnes en ré-insertion, en cure de désintoxication ou encore ayant des maladies mentales, le refuge serait-il un lieu de traitement « encore plus efficace » ?

Bibliographie

- Andrieu, B. (2017) « *L'attraction du vide* » : vers une récréativité émergente, *Juristourisme* 195, pp. 26-28.
- Andrieu, B. Sirost, O. (2014), « *Introduction à l'écologie corporelle* », *Sociétés*, 125(3), pp. 5 – 10.
- Bourdeau, P. (2009), « *De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ?* », *Revue de géographie Alpine*, 97(3), 12 pages.
- Bourdeau, P., Corneloup, J., Mao, P., Boutroy, E. (2004), « *Les interactions entre cultures sportives de montagne et territoires : un état des lieux de la recherche française depuis 1990* », *Cahiers de Géographie du Québec* 48(133), pp. 33-46.
- Carù, A., Cova, B. (2003), « *Approche empirique de l'immersion dans l'expérience de consommation : les opérations d'appropriation* », *Recherche et applications en Marketing* 18(47), 20 pages.
- Corneloup, J. (2017), « *Transition récréative et écologie corporelle* », *Les carnets du LabExItem*, 13 pages.
- Corneloup, J. Falaix, L. (2017) « *Vers une transition récréative* », *Juristourisme* 195, pp. 16 – 20.
- Corneloup, J. (nov-déc. 2017) « *Société de la performance et de l'extase* » : la démesure corporelle, *utopie post-moderne*, *Espace* 339, pp. 12 – 16.
- Corneloup, J. et al, « *L'habitabilité récréative péri-urbaine* », *Sociétés*, 2014/3 n°125, p. 47-58.
- Corneloup, J., Bourdeau, P., (2002), « *Culture professionnelle et métiers du tourisme sportif de montagne* », *Presses de l'Université de Québec*, pp. 32-44.
- Curtin, S. (2009) « *Wildlife tourism : the intangible, psychological benefits of human-wildlife encounters* », *Current Issues in Tourism*, 12(5-6), pp. 451-474.
- Depelteau, F. (2011), *La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats*, Ed. De Boeck, 417 pages.
- Di Méo, G. (2008), « *La géographie culturelle : quelle approche sociale ?* », *Annales de géographie* n°660-661, pp.47-66.
- FFCAM (2017), « *Plan de rénovation décennal 2017-2016* », 56 pages.
- Frochot, I., Kreziak, D., (2009), « *Etude de l'expérience touristique en stations de montagne, hiver et été* »
- Hoibian, O. (mars 2016), *Les usagers des refuges, point aveugle de la connaissance sociologique ?*, in *La montagne et alpinisme*, pp 18-21.

- Jail, M. (1975), « *Les sociétés sportives d'alpinistes et les refuges de montagne dans les Alpes françaises depuis 1874* ». Revue de géographie alpine, tome 63, n°1. pp. 5-50.
- Lascoumes, P., Le Galès, P., « *Sociologie de l'action publique* » (2ème édition), Armand Colin, Coll. 128, 2012, 128 p.
- Lebouteux, G. (2010), Notes de lecture : *Marc LUYCKX GHISI « Surgissement d'un nouveau monde »*
- LLORED, R. (2007), *Sociologie : Théories et analyses*, Collection Optimum, Ed. Ellipses, 559 pages.
- Marcuzzi, M. (2017), Mémoire de fin d'étude : « *Etude des mutations et des évolutions de la profession de gardien.ne de refuge dans le cadre du programme refuges sentinelles* », 84 pages
- Muke Zihisire, M. (2011), *La recherche en sciences sociales et humaines, Guide pratique, méthodologie et cas concrets*, Ed. L'Harmattan Grands Lacs, 417 pages.
- Perlik, M. (2011), « *Gentrification alpine : lorsque le village de montagne devient un arrondissement métropolitain* », Revue de Géographie Alpine, 18 pages.
- Rapport d'étude AFIT & SEATM (2001), « *Etude qualitative sur les attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes Françaises* », 68 pages.
- Rapport de mission, Secrétariat d'État au Tourisme (2000), « *Les refuges de montagne en France : Propositions en vue d'un dispositif réglementaire et contractuel adapté* », 60 pages
- Raspaud, M. « Jean Corneloup et Pascal Mao (dir.), *Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature. Un autre monde en émergence* », *Mondes du Tourisme*, 5 | 2012, 98-99.
- Revue « *La montagne et Alpinisme* » (mars 1998), *Le CAF et ses refuges en 1998*, pp. 10-41.

Webographie

- Site « Camp To Camp »: <http://camptocamp.org>
- Site de la FFCAM: <http://ffcam.fr>
- <http://www.agrepy.org/gardiens/la-formation.html> = formation des gardiens de refuges écrits + vidéos.
- Site du Parc National des Ecrins : www.ecrins-parcnational.fr
- Site de Mountain Wilderness: <https://www.mountainwilderness.fr/>
- <http://www.sngrge.fr/syndicat/la-presse.html> : interview de Véronique VACHER (présidente du syndicat des gardiens de refuges et gîtes d'étape) à propos des métier de gardien et de guide de montagne, en amont du rassemblement du syndicat le 8 décembre 2017 à Tignes.

ANNEXES

ANNEXE 1 : les « profils d'utilisateurs » (*Etude AFIT&SEATM, 2001*)

	Les Conservateurs « A nous la montagne ! »	Les utilisateurs attentifs « Oui, mais... »	Les non-initiés « Ah bon ? »
Profil des usagers	<ul style="list-style-type: none"> - « <i>Purs et durs</i> » qui considèrent la montagne comme un « monde à part », accessible à ceux « capables de s'élever au dessus de la mêlée ». - Opposent leur profil aux « touristes/consommateurs » - Image et valeurs figées du refuge - Idéalisent les refuges « à l'ancienne » 	<ul style="list-style-type: none"> - Connaisseurs : la montagne est pour eux un espace de libertés. - Utilisateurs réguliers des refuges (souvent membre club ou fédé) - Aucune opposition radicale au reste, acceptent donc le trait « moderniste » des refuges, mais restent critiques quant aux conséquences de cette modernisation... Redoutent une évolution trop maquée vers « l'hôtel 3 étoiles » qui les pousserait à fuir. - Cherchent en montagne une « respiration par rapport à la vie d'en bas » - Utilisateurs avertis, ils cherchent le contact, sont ouverts à la discussion y compris avec les néophytes. - Leur pratique « évolue au contact d'autres sports et des tendances de société ». - « Consom'acteurs » de la montagne : connaissent l'enjeu économique des refuges. 	<ul style="list-style-type: none"> - « de passage, encadrés ou organisateurs improvisés », leur représentation du refuge est reliée à « une vision de la montagne plutôt urbaine » - ils ne « mesurent pas les contraintes liées à l'altitude et appliquent aux refuges le même niveau d'exigence qu'un gîte ou hôtel ». Mal informés - « pratiquent la montagne comme un loisir d'été et font souvent du refuge le but de leur sortie »
Attentes des usager	<p>Ils voudraient :</p> <ul style="list-style-type: none"> - un accès limité aux spécialistes refuges et gardiens à l'ancienne - refus de l'aspect « hôtellerie » du refuge - rejet des aménagements (notamment pour le confort), mais ont quand même des exigences minimum sur la prestation de base des refuges. 	<p>Ils voudraient :</p> <ul style="list-style-type: none"> - une « accessibilité à l'offre sans forcément être membre de club ou fédé » - qualité de signalétique et sécurité à l'accès - une certaine exigence sur la prestation de base du refuge (repos, repas, WC et sanitaires) - alimentation équilibrée et locale - respect de « l'esprit refuge » : ambiance et convivialité - égalité de traitement entre utilisateurs (en fonction de la formule choisie) - demande de services personnalisés (en fonction de leur pratique : réveil, météo,...) - maintien d'un prix accessibles- 	<p>Ils voudraient :</p> <ul style="list-style-type: none"> - « services et informations aux points de départ » - un « accès sans difficulté » avec un bon balisage - une « prise en charge générale dans le refuge » : attendent que le gardien leur présente leur chambre et leur demande ce sont ils ont besoin : n'ont pas d'autonomie en refuges - « des informations sur l'offre touristique environnante » - des éléments de confort matériel - une « individualisation des prestations » - demande de gastronomie (repas chaud), de produits locaux ou typiques (assiette de fromages,...)

		<p>respect des règles d'hygiène et sécurité</p> <p>- prise en compte des impacts environnementaux</p>	<p>- attentes envers le gardien de prise en compte de leur inexpérimentation.</p>
Enjeux	<p>Il faut leur montrer l'évolution, leur expliquer et les justifier. Tout comme leur matériel personnel (cordes, ski,...) le refuge aussi à une évolution (« pourquoi ne pas accepter du refuge ce que l'on a intégré pour soi-même? »).</p> <p>Il est très difficile de répondre à leurs attentes. Pour garder cette clientèle, il faudrait jouer sur l'aménagement bivouac en été, et un meilleure qualité du refuge en hiver.</p>	<p>Ils aiment le milieu de la montagne et demandent une base de confort d'accueil. Ils ont leur idée sur le fonctionnement « idéal ».</p> <p>Ce sont des utilisateurs très présents dans les refuges et en constituent le « fond culturel » : prescripteurs qui font « découvrir la montagne aux jeunes ». Point de vue positif du refuge.</p> <p>Mais puisqu'ils ne sont pas experts ils s'appuient quand même sur le gardien et en attendent un service, un accueil et des conseils personnalisés. Ils vont e refuge très régulièrement et voient donc l'évolution ; celle-ci peut ne pas leur plaire et les éloigner...</p> <p>Ils restent les modérateurs entre les utilisateurs.</p> <p>Ils sont tolérants e l'évolution des refuges mais très attentifs au maintien de l'esprit refuge, à ne pas oublier...</p>	<p>Augmentation en masse de ce type de clientèle, et surtout en moyenne altitude.</p> <p>Les réactions sont multiples puisque c'est le début de l'expérimentation : certains se rendent compte qu'ils apprécient ce milieu et cette ambiance encore inconnus, d'autres que « ce n'est pas fait pour eux » mais s'adaptent et les derniers peuvent avoir des réactions très négatives quand à l'inadéquation avec leurs attentes du refuge.</p> <p>Il faut tenir compte de leur attente, tout en mettant des limites pour que le refuge ne soit pas en rupture complète avec d'autres offres touristiques. Mais puisque la fidélité de ces usagers n'est pas encore établie, il n'est pas nécessaire de trop s'adapter à leurs demandes. Ce sera à eux de le faire.</p>

ANNEXE 2 : Exemple fiche refuge

Refuge des BANS

(FFCAM)

Commune : Vallouise-Pelvoux (05 340)

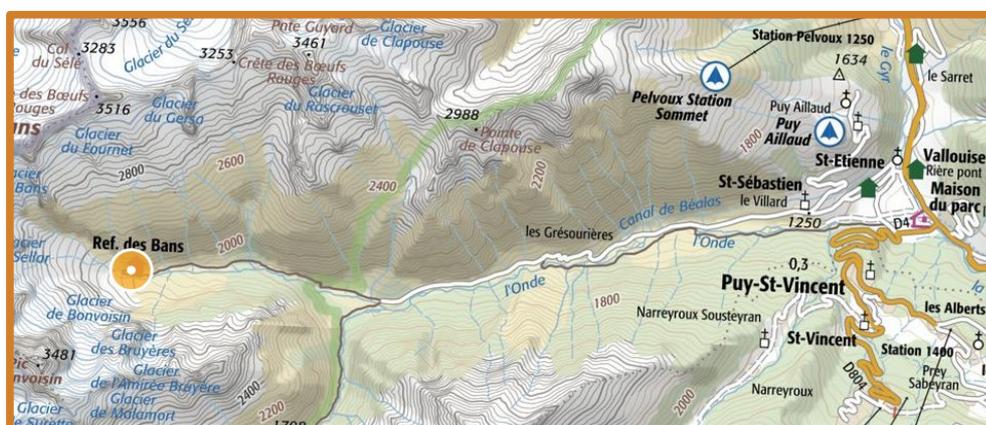
IGN : 3436ET

Altitude : 2016m

22 couchages

Accès (été) : 550m de dénivelé

Gardien : Stéphane JULLIEN



Renseignements personnels du gardien:

- Nom : Stéphane JULLIEN
- Age : 35-45 ans
- Depuis : 1999
- Formation de gardien de refuge : Non
- Originaire de la montagne : Non (Paris)
- Autre métier : Travail à la ferme auberge de Puy Aillaud et moniteur de ski sur Puy Saint Vincent.
- Sentiment d'appartenance à une communauté (de gardiens) : Non
- Sentiment de décalage, atypicité : (à ajouter : pourquoi, comment?) : Oui, car « a acquis tout seul la connaissance de la montagne »
- Valeurs : « simplicité, égalité des traitement de tous les clients »

Informations fonctionnement refuge :

- Type d'approvisionnement : Hélicoptage, portage humain
- Fréquence : 3 fois par an
- Alimentation proposée : locale
- Ouverture hiver : Oui (entre 10 et 50%)

- Légitimité à la sécurité : Oui
- Note la provenance/destination des clients : Oui
- Conseille sur les condition : Oui
- Conseille sur l'itinéraire : Oui
- Formation secourisme : Oui
- Radio secours : Oui
- Les nouveautés : « propose systématiquement des frites et grillades à toute heure, et le choix entre fondue et plat du jour le soir », « mise en place de douches chaudes pour les alpinistes ».
- Accès internet : Non
- Nombre de lits par dortoir : 22

Ecologie culturelle :

- Site internet : Oui
- Page facebook : Non
- Légitimité à l'éducation : Oui, panneaux éducatifs déjà en place
- Livres et magazines : Oui
- Jeux de société : Oui
- Animation : Oui

Informations usagers :

- Type d'usagers
 - alpinistes : 10-50 %
 - randonneurs en nuitée : 50 – 80 %
 - randonneur en journée : + de 80 %
- Changement de la clientèle : Oui : « de moins en moins d'alpinistes, + de grimpeurs et de randonneurs à la journée. De plus en plus de ski de randonnée »
- Ce qu'ils ne font plus : Rien

Liens usagers/gardien :

- Discussion/échange avec les client : Oui, pour discuter. Education à la faune et flore. Réponse à toutes les questions nature, et sport. Discussions diverses, très grande disponibilité.

ANNEXES 3 & 4 : Grille d'entretien gardien

		Questions
1	<i>La vie du gardien & Style de vie et pratiques</i>	<p>-Quelles ont été vos principales motivations, ou « éléments déclencheurs » qui vous ont fait arriver ici ? + éléments personnels manquant en fonction de la 1ère interrogation.</p>
2	<i>Gestion du refuge & Style de vie et pratiques & Valeurs appliquées au refuge & Ecologie sociale et culturelle & Logistique économique & Relations</i>	<p>- Etes-vous témoin d'un nouveau type, ou du moins un type différent d'usagers des refuges ? - Qui sont-ils ? (indicateurs de typologie?) - Quelles sont les demandes, les recours de ces nouveaux usagers ? - Avez-vous à vous adapter par rapport à de nouvelles demandes,.. ? Ou plutôt : comment réagissez-vous face aux nouvelles demandes (est-ce qu'il est plutôt à s'adapter aux demandes ou à garder une rusticité, peut-être aussi demandée). Si concerné par une réhabilitation/reconstruction (ou même prendre l'avis) : - Quel est votre avis sur l'évolution architecturale et de la confortabilité des refuges de ces dernières décennies ? (attention : différencier son avis sur « pour le gardien c'est... » et « pour les usagers c'est... ») - Quel lien faites-vous avec l'image que cela renvoie, l'accessibilité du confort en montagne ?</p> <p>- Pratiquez-vous des activités physiques autres que les activités de montagne ? (si vous aviez le temps du moins...) - Prenez-vous parfois le temps pour faire une sortie autour du refuge ? (fréquence, endroit, pourquoi?) - Mangez-vous la même chose que ce que vous proposez aux usagers ? (noter type d'alimentation personnel) - Pour vos approvisionnements, avez-vous des collaboration avec des fermes locales, d'où cela vient-il ? Biologique ? - Voulez-vous faire « passer un message », des valeurs via l'alimentation ? Ou repas « de base » ?</p> <p>- La manière personnelle de gérer le refuge : Quelle est selon vous une gestion idéale ? Comment l'organiseriez-vous, que voudriez-vous ajouter/enlever à votre organisation actuelle ? - Recevez-vous les usagers comme vous aimeriez que l'on vous reçoive ? - Prenez-vous exemple sur d'autres refuges ? - Avez-vous eu des expériences personnelles de nuitées en refuge (en tant qu'usager) qui vous font faire, ou justement ne pas faire certaines choses ? - Y a-t-il des choses que vous aimeriez ajouter à votre refuge ? (+ les raison de pourquoi ils ne le font pas -attention côté économique refuge CAF-) - Lorsque vous arrivez pour ouvrir la saison (post-hiver), comment faites-vous pour vous sentir « comme chez vous » ? - Avez-vous des éléments clés qui font que ces murs restent les vôtres, même lors de votre absence ? - Mettez-vous des choses en place, non seulement pour les usagers, mais aussi pour vous (et votre équipe) qui sont représentatifs/reliables à un chez-soi ?</p> <p>- Proposez-vous des activités un peu « particulières » dans votre refuge ? (type yoga, massages, cours de cuisine, faune et flore, contes, spectacles,...) - Comment ces activités sont-elles reçues par les usagers (appréciées, non appréciées, elles éloignent, elles amènent du monde...) - L'avez-vous fait de votre plein gré ou par une demande ou par une « mode » ? (Comment vous est venue cette idée?) - Avez-vous un objectif de faire passer des valeurs par ces activités ? Lesquelles ? Dans quel but ? (est-ce que c'est un but de fidélisation ou est-ce que c'est vraiment un partage). - Si absence : aimeriez-vous proposer quelque chose comme ça, partager une passion de votre part, ou proposer autre chose de plus général envers les usagers ?</p>

	<ul style="list-style-type: none"> - Comment est votre contact avec le club gestionnaire des murs de votre refuge ? Bon/Mauvais, mais aussi en terme temporel : régulier/espacé,... - Quels intérêts voyez-vous à être un refuge indépendant ? - Quels inconvénients ? - Pourriez-vous me donner entre 3 et 6 mots qui, selon vous, décrivent l'évolution de la fréquentation des refuges, en terme d'usagers ? - La même chose pour l'évolution des refuges en terme d'habitabilité ?
<i>La vie du gardien</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Comment définiriez-vous ce mode de vie, qui est finalement un mode professionnel saisonnier, mais avec un aspect très « engagé » (qui engage la vie personnelle) - Considérez-vous que ce métier fait parti d'un style de vie ? Quel est le vôtre ? - Selon vous, gardien de refuge est un métier ? Pratiquez-vous votre métier lorsque vous êtes dans votre refuge ? (ou plutôt « passion », ...) - Ce métier est-il comparable aux autres métier, hormis en terme d'horaires ? - Faut-il du courage pour être gardien ? - Vos valeurs personnelles influencent-elles votre métier, et la gestion que vous en faite ? - Comment vivez-vous ces nouvelles pratiques ? - Puisque le métier de gardien est un métier de contact avec les usagers, vous sentez-vous responsable des vos usagers ? - Comment voyez-vous votre partage social avec les usagers de votre refuge ? Quelle différence s'il y a 2 personnes ou s'il y en à 20 ?

ANNEXE 5 : Emploi du temps type

Horaires	Action
4h30	Préparation du petit déjeuner des alpinistes avec le ou la gardienne
6h45	Lever (si pas d'alpinistes)
7h	Préparation du petit déjeuner
7h30	Observation des usagers arrivant au compte-gouttes dans la salle de réception
8h15	Petit déjeuner avec l'équipe de gardiennage
8h30	Observation des usagers à leurs activités individuelles
10h	Aide à la vaisselle, préparation des tartes, repas, pic-niques.
11h30	Accueil et observation des usagers du midi
15h30	Aide à la vaisselle, autres
17h	Observation, arrivée des premiers usagers, gestion gardien
18h	Observation, apéro, activités, préparations, et service du repas du soir
19h45	Observation activités usagers
21h	Observation coucher
21h30	Observation et discussions équipe gardiennage, défrief journée et préparation lendemain